1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6



LA LETTRE

OU

LEÇONS DE STYLE EPISTOLAIRE

à l'usage des écoles primaires

PAR

Mlle A GERMAIN

Ancienne élève de l'Ecole normale Laval

APPROUVÉ COMME LIVRE DU MAITRE

par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique le 12 mai 1909

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

PRIX 30c l'unité



QUÉBEC
MADAME E. GERMAIN, 16 rue Laval

1909

LA LETTRE
OU
LEÇONS DE STYLE ÉPISTOLAIRE

LA LETTRE

OU

LEÇONS DE STYLE EPISTOLAIRE

à l'usage des écoles primaires

PAR

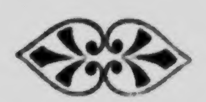
Mlle A. GERMAIN

Ancienne élève de l'École normale Laval

APPROUVÉ COMME LIVRE DU MAITRE
par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique
le 12 mai 1909

DEUXIÈME EDITION REVUE ET CORRIGÉE

PRIX 30c l'unité



QUÉBEC
MADAME E. GERMAIN, 16 rue Laval

1909



INTRODUCTION

Le travail que nous livrons à la publication a pour but, comme son titre le fait connaître, d'apprendre à bien faire les lettres. C'est un genre déjà traité, nous le savons, et pourtant, il semble exister toujours un défaut de ce côté de notre éducation.

Souvent les jeunes gens, pendant leur temps de pensionnat, ne voient l'étude de l'art épistolaire que comme une occasion d'amusements, de distraction. Ils se préparent assez peu à la correspondance pratique qu'ils auront à tenir plus tard dans leurs diverses relations sociales.

S'ils en ont jamais connu les règles, ils les oublient bien vite. C'est ce qui explique pourquoi tant de gens, assez instruits, se trouvent embarrassés dès qu'ils ont à exprimer leurs pensées sur le papier, à envoyer une lettre, surtout s'ils s'adressent à un supérieur, à un personnage élevé en dignité.

Notre travail a donc été entrepris dans le but de rendre service à la jeunesse studieuse, aux esprits sérieux qui comprennent l'importance de la " lettre " dans un temps, où l'instruction a pris dans notre pays une extension tout à fait remarquable. Puisque nous développons nos études, développons-les sur tous les points ; ne laissons pas de lacune.

La lettre, c'est la personne même. Si elle est mal tournée, mal écrite, si les expressions en sont banales, obscures, prétentieuses, triviales, elle donnera une mauvaise idée de la personne qui l'a écrite. Au contraire, une lettre gracieuse, soignée, polie, dispose favorablement celui qui la reçoit.

Nous savons l'axiome : Les paroles s'envolent, les écrits restent. Cet axîome est d'une funeste vérité ! Si nous ne voulons

pas qu'il nous apporte des désagréments, soignons avant tout ce que nous écrivons.

Nous avons fait notre possible pour donner à notre ouvrage une marche méthodique, précise, rapide et claire ; l'étude en est facile et s'adapte à toutes les intelligences pour peu que l'instruction les ait développées.

Les notions que nous avons données sur la correspondance étant nettes et déterminées, nous avons cru inutile de multiplier les modèles. Nous pensons que le nombre en est suffisant pour former le goût de l'élève.

Notre livre peut faire pendant à L'Art Epistolaire de l'abbé De Villers. Ce petit ouvrage a son importance reconnue et se trouve dans toutes les écoles. Seulement les besoins de l'éducation demandant sans cesse de nouveaux aliments, il semble que seul il ne puisse plus suffire à guider et à étendre les aspirations de notre jeunesse canadienne.

Dans ce travail nous n'avons embrassé qu'un point : " La Lettre, " c'est-à-dire, le miroir fidèle qui livre sans pitié nos traits sous toutes leurs nuances : nos défauts et nos

qualités, les taches de notre caractère et les charmes de notre cœur.

Puissions-nous arriver au but et constater que nos efforts n'ont pas été vains.

A. G.



LA LETTRE

Ière PARTIE

CHAPITRE PREMIER

1. Q. Qu'est-ce que la lettre ?

R. La lettre est une conversation écrite entre personnes absentes.

2. Q. Est-il facile de bien écrire une lettre ?

R. Sans doute, et, cependant, c'est peut-être le genre de compositions où l'on excelle le moins.

3. Q. Quelles sont les qualités essentielles d'une lettre bien faite ?

R. Les qualités essentielles d'une lettre bien faite sont au nombre de huit : elle exige du naturel, de l'abandon, de l'esprit, du tact, de la finesse, un certain usage du monde, un sentiment profondément chrétien, et enfin, du cœur.

4. Q. En quoi consiste le naturel ?

R. Le naturel consiste à rendre sa pensée sans effort, ses sentiments sans apprêt.

5. Q. En quoi consiste l'abandon ?

R. L'abandon est cette heureuse aisance qui fait qu'on s'exprime sans timidité, sans embarras, sans gêne.

6. Q. Comment la lettre doit-elle supposer de l'esprit ?

R. L'esprit dans une lettre, c'est le goût cultivé par l'étude, fortifié par la réflexion ; qui sait plaire et intéresser tout en observant les convenances et le cérémonial.

7. Q. En quoi consiste le tact ?

R. Le tact consiste à savoir dire sa pensée telle qu'elle est et à bien connaître par quelle voie arriver au but que l'on se propose.

8. Q. Qu'est-ce que la finesse ?

R. La finesse c'est le tact perfectionné. C'est une parure de goût qui fait tomber de la plume, sans effort, des anecdotes heureuses, des pensées délicates, des traits piquants et ingénieux, des souvenirs touchants, des mots aimables, des compliments discrets, des comparaisons hardies et brillantes, des tournures enjouées, et enfin, des proverbes, des citations, des historiettes.

9. Q. En quoi l'usage du monde peut-il être nécessaire ?

R. L'usage du monde apprend à se rendre compte des différentes positions sociales des personnes à qui l'on écrit ; à se conformer aux usages et aux signes extérieurs de convention, fondés sur le respect que nous nous devons les uns les autres.

10. Q. Est-il à propos de se conformer aux usages et aux signes de convention en ce qui concerne le cérémonial des lettres ?

R. Oui et refuser de le faire serait " mépriser la sagesse des autres ; " ce serait encore dénoter un manque de tact et d'éducation et se faire remarquer comme ignorant et étourdi.

11. Q. Ne peut-on pas suppléer à cet usage du monde ?

R. Oui, dans grand nombre de cas où les avantages de l'étude des livres, d'une instruction soignée ont été refusés, l'esprit profondément chrétien peut y suppléer. Et alors, interprète fidèle d'une âme sincère et simple, la lettre produit souvent des effets dignes d'admiration.

12. Q. Qu'entendez-vous par avoir du cœur dans une lettre ?

R. Par avoir du cœur dans une lettre j'entends que celui qui écrit doit savoir pleurer avec celui qui pleure autant que se réjouir avec celui qui est dans la joie ; il doit avoir un mot d'affection pour l'abandonné, une excuse pour toutes les offenses, un pardon pour tous les repentirs, un espoir pour toutes les souffrances.

13. Q. Ces qualités essentielles sont-elles également nécessaires à toutes les lettres ?

R. Les lettres d'affaires ayant pour but un intérêt matériel n'exigent point ces qualités ; nous verrons plus tard quel doit en être le caractère.

CHAPITRE DEUXIÈME

—

1. Q. N'y a-t-il pas certaines règles à observer sur la manière d'écrire une lettre ?

R. Oui : il faut avoir un sujet d'écrire ; y réfléchir profondément ; se rappeler à qui l'on écrit ; ne rien dire qui puisse blesser la réputation de quelqu'un ; choisir le temps où une lettre doit être envoyée ; et enfin se rappeler sa position.

2. Q. Qu'entendez-vous par avoir un sujet ?

R. Avoir un sujet veut dire avoir réellement quelque chose en vue, un but à poursuivre. Que ce soit affaire à traiter, demande à faire, consolations à offrir, reconnaissance à exprimer, relations intimes à entretenir ; ces choses donnent matière à une lettre. Ce qu'il faut éviter c'est de tomber dans un laconisme déplacé et d'expédier à des personnes qu'on doit respecter des inutilités des phrases sans but.

3. Q. Que peut-on dire dans une lettre ?

R. Toute chose. Rien n'est vaste comme une lettre. On peut y dire tout ce qui peut élever la pensée, charmer l'imagination, plaire à l'esprit et toucher le cœur.

4. Q. Est-il important de réfléchir à ce qu'on doit écrire ?

R. Sans aucun doute : l'esprit sans la réflexion, c'est la lanterne magique sans la lumière. Il faut peser par la réflexion tout ce que l'on veut écrire. Sans cette condition indispensable on risque de commettre des imprudences regrettables, de mécontenter des personnes que nos intérêts doivent nous porter à satisfaire.

5. Q. Quelle est la meilleure manière de réfléchir ?

R. La seule et utile manière de réfléchir est de penser, une plume à la main, au sujet qu'on veut traiter. Ordinairement les pensées nous arrivent d'abord en foule ; il faut les jeter pêle-mêle sur le papier. Après avoir fini ce brouillon, on le relit avec calme, avec attention ; on retranche, on corrige on ajoute au besoin, puis on fait une seconde copie, souvent une troisième ; et enfin, quand on a

jugé sa lettre convenable on la transcrit une dernière fois.

6. Q. Qu'entendez-vous par ces mots : Se rappeler à qui l'on écrit ?

R. Se rappeler à qui l'on écrit, c'est se rendre compte des sentiments, des goûts, du caractère, de l'humeur, de l'âge et de la position de la personne à qui l'on écrit.

7. Q. A quoi nous oblige cette règle ?

R. Cette règle nous oblige à observer dans une lettre la bienséance qui dicte notre conduite en la présence de ceux à qui l'on écrit. La lettre est une conversation, avons-nous dit, eh bien ! dans cette conversation écrite, il faut, plus encore que dans la conversation parlée, avoir le tact de rendre à chacun les égards qui lui sont dus. Un enfant ne saurait se permettre de donner des conseils à un vieillard ; un élève n'a point de réprimandes à adresser à ses supérieurs ; un domestique doit se garder de censurer la conduite de ses maîtres. De leur côté les supérieurs doivent user d'une grande codescendance envers ceux qui sont au-dessous d'eux. L'humilité chré-

tienne doit les prémunir contre la fatuité que causent souvent les avantages sociaux, l'élévation, la bonne opinion de ses qualités, de son mérite.

8. Q. Faut-il écrire une lettre comme on parle ?

R. Oui, si l'on est dans l'habitude de parler réellement bien, et encore, il est bon de se rappeler le proverbe, un peu absolu peut-être: Les absents ont toujours tort. Dans une lettre une parole imprudente est doublement impardonnable. Dans la conversation parlée, s'il nous échappe un terme impropre, nous sommes là pour en réparer le mauvais effet. Dans une lettre c'est différent, nous ne pouvons excuser nos fautes et d'autant moins que nous sommes censés avoir eu tout le temps de peser à ce que nous avions à dire. Une expression inconvenante dans une lettre ne s'oublie pas et fait tache sur l'éducation, voir même sur le caractère. La lettre est un miroir où est examinée et jugée la personne qui l'a écrite.

9. Q. Pourquoi ne doit-on rien dire dans une lettre qui puisse nuire à quelqu'un ?

R. On pourrait répondre : parce que la morale chrétienne le défend. Mais comme il arrive que dans une lettre on se croit tout permis, la morale est très souvent violée. On ne saurait trop se mettre en garde cont cette tendance à attaquer le pauvre prochain absent. D'abord, on s'expose à une indiscrétion de la part de celui à qui on se confie, on s'attire souvent son mépris et on en arrive souvent à de funestes conséquences : on s'aperçoit trop tard qu'on s'est abaissé soi-même en voulant abaisser les autres.

10. Q. Pourquoi faut-il choisir le temps où une lettre doit être envoyée ?

R. Il faut choisir le temps où une lettre doit être envoyée, afin d'éviter de tomber dans une négligence coupable et de laissser passer les circonstances qui la veulent. Que diraiton d'une lettre de bonne année expédiée en février, d'une lettre de condoléance écrite après l'expiration du deuil, d'une lettre de félicitations adressée plusieurs mois après l'évènement qui l'a provoquée.

11. Q. Quelles qualités nous font connaître le moment où une lettre doit être envoyée ?

R. C'est le tact, la réflexion, l'usage du monde et une volonté prompte et active.

12. Q. Pourquoi faut-il se rappeler sa position ?

R. Cette règle n'est que le complément de ce que nous avons dit plus haut : " Se rappeler à qui l'on écrit." Se rappeler sa position c'est penser à son âge, à sa qualité, à la supériorité qu'on peut avoir sur ceux à qui on écrit, ou à celle qu'ils exercent eux-mêmes. En un mot c'est de ne point s'exagérer sa propre dignité. Supérieurs, montrons de l'humilité, une généreuse condescendance ; inférieurs, soyons soumis, respectueux ; égaux soyons prévenants, affables, dévoués.

13. Q. Est-il nécessaire de répondre à une lettre ?

R. Toute lettre honnête mérite une réponse. Cette réponse doit être prompte, afin de marquer son plaisir de la lettre reçue ; complète, c'est-à-dire, toucher à tout ce qui est demandé ou dit dans la lettre à répondre, et enfin elle doit être écrite sur le même ton. La lettre était-elle badine, spirituelle, enjouée, la réponse devra tâcher de l'être plus encore ;

cette première lettre renfermait-elle une anecdote piquante, il faudra s'efforcer de rivaliser ; était-elle triste, mélancolique, la tendresse mettra dans sa réponse un mot encourageant, montrera un espoir, fera briller une blanche étoile.

CHAPITRE TROISIÈME

—

1. Q. Que nous reste-t-il à observer dans une lettre ?

R. Il nous reste à observer la forme et le cérémonial.

2. Q. Qu'est-ce que la forme d'une lettre ?

R. C'est la manière dont les pensées sont exprimées et écrites.

3. Q. La forme de la lettre exige-t-elle quelques qualités ?

R. Oui, la forme de la lettre exige de la simplicité, de la clarté, de l'élégance et de la propriété ; puis une écriture correcte, complète et lisible.

4. Q. En quoi consiste la simplicité ?

R. La simplicité consiste à rendre ses pensées comme elles se présentent à l'esprit ; c'est-à-dire, sans expressions recherchées par lesquelles on paraîtrait viser à produire de l'effet.

5. Q. En quoi consiste la clarté du style ?

R. Le style a de la clarté chaque fois que l'idée est présentée de manière à être bien comprise de ceux qui la lisent. Pour être clair, il faut éviter les grands mots, les phrases longues et obscures, les réticences, les périphrases et surtout ces surcroîts d'explication qui, sous prétexte de mieux faire comprendre une pensée, en font perdre de vue le sens et l'à-propos.

6. Q. Est-il permis de faire entrer comme ornements dans une lettre, les énigmes, les calembours ?

R. En général, il faut se garder de tomber dans cet abus. Les énigmes, les calembours sont des mets trop lourds pour une lettre, ils fatiguent et ennuient ceux qui sont obligés de les digérer.

7. Q. Peut-on être éloquent dans une lettre?

R. Une lettre écrite simplement, naturellement est presque toujours éloquente. Confidente du cœur, elle lui emprunte ses traits les plus fiers, ses sentiments les plus nobles, ses accents de tendresse les plus dévoués.

8. Q. Y a-t-il une différence entre la simplicité et la familiarité ?

R. Oui. La simplicité convient à toutes les lettres. Son but est de prémunir contre l'emploi de termes exagérés, étudiés qui sentent le travail et l'embarras. La familiarité, au contraire, ne doit se trouver que dans les lettres intimes, écrites d'égal à égal. Avec des supérieurs la familiarité est déplacée et choquante. Avec des inférieurs elle est parfois blessante en ce qu'elle peut ressembler à du mépris. Nous avons remarqué que les inférieurs sont toujours difficiles à traiter ; leur susceptibilité est souvent si méticuleuse que la moindre familiarité leur semble une allusion à leur humble condition.

9. Q. Qu'entendez-vous par l'élégance ?

R. L'élégance consiste dans le choix heureux d'expressions nobles, de termes précis,

de mots aimables. Elle revêt une lettre d'une toilette fraîche et agréable et évite de se servir des formules banales, connues de tous.

10. Q. Combien distingue-t-on de sortes d'élégance ?

R. Deux : l'élégance selon l'usage et l'élégance selon le cœur. On arrive à posséder la première par l'étude et l'attention. Elle existe dans certaines formules officielles consacrées auxquelles on ne peut se soustraire sans paraître ignorer les règles de la bienséance. La seconde est dictée par ce sentiment qui nous porte à faire plaisir à ceux que nous aimons. Ainsi pour charmer leur imagination ou arriver à leur cœur, on trouve une manière de donner à nos pensées des couleurs vives et frappantes des tournures enjouées et gracieuses ; trait spirituel, éloge délicat, souvenir, compliment contenu, comme échappé furtivement à une admiration ardente.

11. Q. En quoi consiste la propriété du style ?

R. La propriété du style consiste à rendre sa pensée par le terme qui lui est propre. Elle fait éviter l'emploi de mots forgés ou de termes que l'usage n'admet pas.

12. Q. Qu'entendez-vous par écrire correctement?

R. Ecrire correctement, c'est de ne point laisser entrer de solécismes dans ses lettres, c'est-à-dire des fautes grossières contre la grammaire. Dans un temps comme le nôtre, où l'instruction a pris des proportions étendues, où est, pour ainsi dire, instruit celui qui veut, les fautes contre la grammaire ne sauraient qu'annoncer une légèreté impardonnable ou une ignorance coupable.

13. Q. Qu'entendez-vous par écrire lisiblement?

R. Ecrire lisiblement c'est former ses lettres, ses mots et ses phrases de manière à ce que notre écriture puisse être lue sans effort. Il est des gens qui regardent comme une preuve de science une écriture et surtout une signature illisible. Ils sont dans l'erreur. Une écriture irrégulière où tout est supprimé, les points sur les i, les accents, les virgules, est tout au plus un indice de légèreté ou de mauvais goût.

14. Q. Mais si une lettre est remplie de pensées fortes et saines, si elle est revêtue

d'un style supérieur et gracieux, ne peut-on pas pardonner une négligence d'écriture ?

R. A cette question, nous disons encore non. Ecoutez un auteur : "La liqueur qui m'est gracieusement présentée dans une coupe élégante, n'a pas plus de saveur peut-être ; mais elle me procure une double jouissance." —Une belle lettre mal écrite, c'est comme un beau fruit suspendu à la dernière branche de l'arbre. Le travail pénible auquel nous nous sommes livrés pour l'atteindre diminue la douceur de le goûter

15. Q. Qu'est-ce qu'une écriture complète ?

R. Une écriture complète est celle où l'on ne se sert point des abréviations de mots. Ces abréviations, permises dans la correspondance commerciale, sont interdites dans toute lettre d'amitié ou de convenance.

16. Q. Qu'est-ce que le cérémonial ?

R. Le cérémonial est la manière d'écrire et de présenter une lettre d'après les usages établis. Il comprend : le choix du papier, la date, la marge, le titre des personnes, la finale, la signature, le pliage, l'enveloppe, l'adresse.

17. Q. Quel papier faut-il employer pour écrire une lettre ?

R. On doit employer le papier-ministre pour les pétitions adressées à un ministère ; le papier format moyen, presque carré, pour les supérieurs ; et enfin, le papier petit format pour toutes les autres lettres.

18. Q. Que doit-on observer en ce qui concerne le papier ?

R. Le papier doit être blanc, propre ; l'usage d'un appuie-main est nécessaire afin que les doigts ne laissent point d'empreintes. On ne rature pas une tache d'encre, non plus qu'on ne peut se permettre aucune surcharge. On peut tolérer ces choses dans les lettres intimes, entre amis, où l'on a aucune crainte de se blesser. Avec des supérieurs il faut refaire sa lettre.

Le papier de couleur est de mauvais goût.

19. Q. Qu'entendez-vous par une surcharge ?

R. La surcharge est un ou plusieurs mots oubliés, placés au-dessus des autres. Elle déplaît en ce qu'elle annonce le manque de réflexion de celui qui écrit.

20. Q. Où se place la date d'une lettre ?

R. L'usage veut aujourd'hui que la date soit placée en tête de toute lettre.

21. Q. Est-il important de dater une lettre ?

R. Certainement, surtout les lettres d'affaires, puisqu'un manque de date peut rendre nulle une lettre importante. D'ailleurs l'omission de la date est toujours regardée comme une inconvenance.

22. Q. Pourquoi devons-nous laisser une marge dans une lettre ?

R. Il est bon de laisser une marge parce que c'est un signe extérieur de respect. Elle doit être de deux doigts de largeur dans le papier format moyen. Elle peut être modifiée selon la qualité de ceux à qui on écrit. Elle ne doit pas être indiquée.

23. Q. Qu'est-ce que le titre d'une personne ?

R. Le titre est le nom qui marque la noblesse, la dignité, ou l'emploi de quelqu'un.

24. Q. Quels sont les principaux titres établis par l'usage ?

R. Les voici : 1° En écrivant au Pape, on place en vedette ce titre. Très Saint Père, et dans le cours et à la fin de la lettre, on dit : Votre Sainteté ;

2° Au roi : Sire et ailleurs : Votre Majesté ;

3° A la reine : Madame, et ailleurs : Votre Majesté ;

4° A un cardinal : Monseigneur, et ailleurs : Votre Eminence ;

5° Aux princes et aux princesses : Monseigneur et Madame, et ailleurs : Votre Altesse Royale ;

6° A un évêque : Monseigneur, et ailleurs: Votre Grandeur ;

7° A un gouverneur, à un ministre ; Monsieur le Gouverneur, Monsieur le ministre, et ailleurs : Votre Excellence ;

8° A un religieux : Révérend ou Trés révérend Père ;

9° A une religieuse : Madame la Supérieure ; ou Révérende, ou Très révérende mère ;

10° A un prêtre selon sa qualification ; Monsieur le Chanoine, Monsieur le Principal, Monsieur le Curé ;

11° A un Maire : Monsieur, et ailleurs : Votre Honneur ;

12 A un docteur on peut dire : Monsieur le Docteur ; mais il est certaines professions que l'usage interdit de rappeler en titre, ainsi on ne saurait dire : Monsieur le Notaire, Monsieur l'Instituteur, Monsieur l'Avoué.

25. Q. Comment faut-il écrire le titre ?

R. Le titre doit être écrit en toutes lettres, et placé en vedette, c'est-à-dire, à une distance d'environ quatre doigts du haut de la lettre ; la même distance doit se trouver entre le titre et la première ligne de la lettre. Cette distance varie selon la dignité ; elle est moins considérable avec des intimes.

26. Q. Existe-t-il des formules particulières à employer avec nos parents ou nos intimes ?

R. Non. Le cœur fait seul les frais de ces formules affectueuses, tour à tour basées sur le respect, la soumission, la tendresse, l'affection. Exemples : Très chers et tendres parents ; Cher et honoré Bienfaiteur ; Toute chérie petite sœur ; mon fidèle ami. Disons en passant que l'usage a substitué ces expres-

sions : Chère Madame, Chere Mademoiselle, à ces autres d'un goût vieilli : Chère Dame, Chère Demoiselle.

27. Q. Qu'est-ce que la finale d'une lettre ?

R. C'est l'ensemble des mots qui en marquent la fin. Elle présente de l'embarras en ce qu'en elle se résume pour ainsi dire toute la lettre. "La fin couronne l'œuvre." La finale demande de la finesse, du naturel, du tact, et l'usage du monde. C'est une incivilité de terminer une lettre en toute hâte, de partir sans un bon mot : "Insalutato hospite," sans dire adieu, sans saluer ses gens.

28. Q. Quelles sont les formules de finales établies par l'usage ?

R. Voici les principales formules établies :

1° En écrivant à des supérieurs ou à des étrangers auxquels nous devons montrer un grand respect :

Veuillez ou daignez agréer, Monsieur, l'hommage, ou l'assurance, ou l'expression des sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Votre très humble et
très obéissant serviteur.

2° A ceux à qui on ne doit qu'une simple politesse :

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre humble et dévoué serviteur.

3° A un très haut personnage :

Daignez agréer l'expression des sentiments respectueux avec lesquels

J'ai l'honneur d'être,
Monseigneur,

De votre Eminence,
Le très humble et
très obéissant serviteur.

4° Aux indifférents, on dira : Recevez l'assurance de mon respect ; Veuillez agréer mes respectueuses salutations ; Veuillez croire à mon estime et à mon dévouement.

—Ces formules sont appelées formules officielles. Elles ont été établies, comme toutes les règles du cérémonial, par des gens que leur position, leur éducation, leurs talents, ont placés aux premiers rangs de la société et qui ont ainsi mieux compris les exigences des

diverses relations sociales. Elles sont partout et toujours les mêmes. Il faut y rester fidèle.

29. Q. Donnez quelques exemples de finales simples où l'amitié se montre à l'aise?

R. Nous avons dans les exemples suivants des formules de finales tout à fait charmantes:

1° L'heure du courrier me presse : je ferme ma lettre, mais mon cœur te reste ouvert toujours.

2° Adieu, la cloche m'appelle au dîner. Les exigences de la vie matérielle m'enlèvent aux jouissances de la vie du cœur.

3° L'effet propre de mon affection est de me sentir triste chaque fois que je suis obligée de te quitter.

4° Vous le savez, ma mère, le cœur vit de ce qu'on lui donne. Aimez-moi toujours et la vie de mon cœur sera belle et enviée.

30. Q. Comment doit-on signer une lettre?

R. La signature se place à droite. On doit l'écrire lisiblement. Si la personne à qui on écrit n'est pas censé connaître notre

adresse, on l'écrit immédiatement au-dessous de la signature.

31. Q. Qu'avez-vous à dire des lettres anonymes ?

R. Les lettres anonymes dont on se sert pour attaquer quelqu'un sans danger, sont le fait d'une âme basse et vile. Non-seulement les gens honnêtes ne s'abandonnent pas à ce genre d'actions infâme et lâche, mais ils n'y attachent aucune importance.

32. Q. Comment doit-on plier une lettre ?

R. La lettre doit être pliée en deux pour les enveloppes carrées, ou en quatre si l'enveloppe est petite. Quand l'enveloppe est longue, il faut plier la lettre en trois dans le sens de la largeur.

33. Q. Doit-on se servir d'enveloppe pour envoyer une lettre ?

R. Oui, l'usage des enveloppes a prévalu. Comme les enveloppes sont ordinairement gommées, on les cachette en les mouillant légèrement. Il convient de cacheter à la cire d'Espagne toute lettre adressée à un supérieur et les lettres officielles. On emploie alors la

cire rouge. Les enveloppes doivent être blanches ; quand elles sont grandes, elles peuvent avoir une légère teinte chamois. Dans un cas de deuil, l'enveloppe doit être bordée de noir et cachetée à la cire noire.

34. Q. Qu'est-ce que l'adresse d'une lettre ?

R. C'est l'indication de la personne à qui la lettre est destinée. L'adresse comprend le nom, le prénom, la fonction ou la qualité de la personne, le nom de sa résidence. Exemples :

1. Monsieur DAVID PETTIGREW,
Marchand-Général,
Isle-Verte, (Témiscouata,)
P. Q.

2. Monsieur ARTHUR DELISLE,
Avocat,
Rue St-Joseph, N° 12,
Québec,
P. Q.

3. ou selon les usages anglais :

Monsieur EUSTACHE GERMAIN,
Employé-civil,
N° 58 Rue Latourelle.
Québec, P. Q.

4. M. J. A. Langlais,
Libraire-Editeur
177 Rue St-Joseph
Québec.

35. Q. Convient-il d'indiquer dans l'adresse le titre de la personne ?

R. Chaque fois qu'on écrit à un haut dignitaire, la convenance oblige à lui donner son titre, ainsi :

A Son Éminence le Cardinal
E. A. Taschereau,
Archevêque de Québec,
Québec.
P. Q.

A Son Excellence Monsieur le
Gouverneur-Général,

A Son Honneur le Maire,

A Sa Grandeur Monseigneur......

36. Q. Le Post-Scriptum est-il permis dans une lettre ?

R. Dans une lettre où l'on a le droit d'agir sans cérémonie, on peut réparer un oubli par un Post-Scriptum ; jamais avec des Supérieurs.

37. Q. Devons-nous payer le port de nos lettres ?

R. Oui, l'affranchissement des ' tres est aujourd'hui de rigueur ; il est indiqué par un timbre-poste qui se place sur l'enveloppe au-dessus de l'adresse au coin droit.

38. Q. Est-il nécessaire de faire enrégistrer une lettre ?

R. Il est bon de faire enrégistrer toute lettre contenant de l'argent.

IIème PARTIE.

Différentes sortes de lettres.

1. Q. Quelles sont les différentes sortes de lettres que nous sommes appelés à écrire ?

R. Les différentes sortes de lettres que nous sommes appelés à écrire sont : les lettres de bonne année, de félicitations, de jours de fête ; les lettres d'adieu, de conseils, de condoléances, de demande ; les lettres d'excuses, de reproches, de recommandation, de remerciement, les billets. Ces lettres sont tour à tour dictées par l'amitié ou la convenance. Il y a encore les lettres d'affaires.

2. Q. Qu'est-ce que la lettre d'amitié ?

R. La lettre d'amitié est celle où le cœur domine. Elle s'adresse à un parent, à un ami, à tous ceux qu'on aime.

3. Q. Qu'est-ce que la lettre de convenance ?

R. La lettre de convenance est celle que l'on adresse à quelqu'un pour se conformer à l'étiquette qui veut qu'on paraisse s'intéresser d'un évènement heureux ou malheureux touchant un supérieur, un ami.

4. Q. Qu'est-ce que la lettre d'affaires ?

R. La lettre d'affaires a pour but les intérêts matériels. Elle concerne les besoins quelconques du commerce, des transactions, etc.

5. Q. Quel doit être le style de ces différentes lettres ?

R. Pour plus de clarté, nous allons classer par chapitre ces différentes lettres et donner sur chacune d'elles des explications et des modèles qui en feront comprendre le caractère.

CHAPITRE PREMIER.

LETTRE DE BONNE ANNÉE, DE FÉLICITATIONS, DE JOURS DE FÊTE.

1. Q. Qu'est-ce qu'une lettre de bonne année?

R. C'est celle que l'on adresse à des parents, à des supérieurs, à des amis, à des connaissances pour leur faire des souhaits de bonheur au renouvellement de l'année.

2. Q. Quel doit être le style de la lettre de bonne année?

R. La lettre de bonne année doit être fondée sur l'intérêt qu'on prend au bonheur de ceux qu'on aime ; et, sur un grand respect, mêlé d'affection, pour ceux à qui la bienséance nous oblige à écrire.

3. Q. Que peut-on dire dans ces lettres?

R. Avec ceux qu'on aime, l'affection se met à l'aise et parle du bonheur qu'il y a à former des vœux pour la prospérité de ceux qui nous sont chers ; de l'espérance de voir se

prolonger leurs jours dans la quiétude et la joie.

Avec des protecteurs ou des supérieurs, on exprime sa profonde reconnaissance ; le bonheur qu'on éprouve à se rappeler leurs bontés ; le désir de les voir heureux en proportion des bienfaits qu'ils répandent autour d'eux,

4. Q. Est-il facile de bien composer ces lettres ?

R. Le difficile est de rajeunir des expressions mille et mille fois écrites. Il n'y a pourtant qu'à laisser parler son cœur, qu'à lui faire dire un mot affectueux, une parole tendre, un désir de contribuer au bonheur de ceux qu'il aime et de jouir toujours de leur amitié, et le but sera atteint, car l'amitié ne vieillit pas.

5. Q. Quel doit être le style des lettres de fête ?

R. Le style des lettres de fête est à peu de chose près celui des lettres de bonne année. Seulement le sujet en est plus abondant et se tire souvent des circonstances. L'offre d'une fleur, d'un livre, d'un cadeau quelconque donne facilement lieu à des allusions char-

mantes, à des pensées pleines de grâce et de fraîcheur en rapport avec les sentiments, les qualités et les goûts de ceux à qui on écrit.

6. Q. Pouvons-nous faire entrer dans ces sortes de lettres des sentiments religieux?

R. Sans doute. Le fait seul que nous venons de franchir à jamais un degré de notre existence pour nous trouver en face des incertitudes d'une année nouvelle, élève notre pensée vers le Maître de nos jours, qui peut les trancher ou les prolonger à son gré. L'âme sent d'instinct le besoin de parler de Dieu en formant des souhaits de bonheur parcequ'elle sait que sans lui, tout espoir est vain, et que nul désir ne saurait être réalisé.

7. Q. Quel doit être le style de la lettre de félicitations?

R. Si nous aimons réellement les personnes que nous sommes appelés à féliciter, le cœur inspirera les pensées de la lettre. Si cette lettre est exigée par la bienséance seule, le style devra être basé sur les idées générales suivantes :

Dire sa satisfaction du bonheur arrivé ; que cette faveur pouvait être prévue puisqu'elle

était méritée ; louer le discernement, la sagesse de celui qui l'a accordée ; montrer que cet évènement a causé une joie générale et qu'on en attend un bien infini.

8. Q. La lettre de félicitations présente-t-elle des difficultés ?

R. La lettre de félicitations présente de nombreuses difficultés. Il faut du tact pour la bien faire. D'abord, par un compliment trop délicat, on risque de n'être pas compris ; trop court, on parait indifférent ; trop long, on peut ennuyer ; un peu froid, on semble jaloux ; des félicitations exagérées peuvent ressembler à une raillerie. Il faut penser sérieusement à qui l'on écrit, et chercher la voie la plus sûre pour arriver à lui.

MODÈLES :

LETTRES DE BONNE ANNÉE

I

Chère maman,

En me mettant au lit, hier soir, je sentais mon cœur tout gonflé de crainte et

d'émotion par la pensée de mon incapacité à vous écrire aujourd'hui un beau compliment. Est-ce l'ange gardien des petits enfants qui est venu déposer dans mon cœur toutes ces pensées de reconnaissance, ces mots affectueux, ces sentiments de pure joie que je résume ainsi : "Chère maman, je vous aime, je vous respecte, je veux toujours vous voir heureuse et toujours vous obéir." Non, non, toutes ces choses étaient en moi, depuis longtemps, *depuis toujours*. C'est par elles que je me suis appliquée à mes devoirs, c'est par elles que je trouve le courage de vivre loin de vous... Seulement, l'ange gardien des petits enfants, dont je tiens à conserver l'amitié, a peut-être touché ma plume du bout de son aile afin de la rendre plus agile ! L'ange gardien les petits enfants, ne serait-ce pas l'affection, le souvenir de leur mère chérie ? Qu'en dites-vous, maman ?

Je vous souhaite le bonheur, la santé et surtout le contentement, la joie d'avoir toujours une petite fille sage, soumise et appliquée en

Votre petite CATHERINE.

II

Cher papa,

Il est pour les petits enfants un mot magique et doux à murmurer ; un mot qui illumine leur front et fait bondir leur cœur ; ce mot ravissant : c'est le premier de l'an. Le premier de l'an, c'est-à-dire, le jour des souhaits, dès doux mots échangés, le jour des....étrennes ! Pour moi, qui pense continuellement à vous ; qui n'attends pas à cette époque pour vous dire que je vous aime, que je désire pour vous un bonheur aussi illimité que le sont vos bontés pour moi, je viens donc directement, cher papa, vous offrir vos étrennes et vous demander les miennes. Pour vos étrennes, j'ai choisi ce que mon cœur m'a dicté: un devoir, c'est-à-dire, un témoignage sincère de mon application. N'est-ce pas ce qui peut vous plaire le mieux ? En serez-vous satisfait, cher papa ?

Quant à mes étrennes, cher papa, vous en avez le choix, mais je me permets de vous dire que plus elles seront belles, plus je serai content, car elles me prouveront que vous avez aimé les vôtres.

Je vous souhaite une année heureuse. Que le bon Dieu daigne vous rendre en bénédictions le bien que vous me faites. Je le prie aussi de me bénir, afin que je puisse toujours être, par ma conduite et ma docilité, pour mon bon, mon tendre, mon dévoué papa un sujet de consolation et d'espérance.

Votre enfant soumis

VICTORIN.

Voilà deux petites lettres écrites sans effort; naturelles et simples, autant que naïves et sincères. elles réjouiront certainement le cœur du père et de la mère qui les recevront.

III

La lettre suivante fut adressée à feu l'abbé P. Lagacé, alors principal de l'Ecole Normale-Laval, par une de ses élèves. Il la reçut avec satisfaction et la cita comme un modèle parfait en ce genre de lettres.

Monsieur le Principal,

Malgré ce qu'on en dit, je l'aime encore, ce premier jour de l'an, et je crois que tout le monde l'aime. Il est vrai que ce jour, en rendant plus vivaces les souvenirs du passé, amène la tristesse dans bien des cœurs ; mais quel plaisir n'apporte-t-il pas à ceux qui n'ont qu'un passé heureux à évoquer. Aussi, n'est-ce pas, par excellence, la fête du cœur reconnaissant, le jour qui lui est plus favorable pour faire connaître ses sentiments.

Oui, j'ai salué avec bonheur cette occasion solennelle pour vous exprimer ma reconnaissance pour tous les bienfaits dont vous m'avez comblée depuis que je suis dans cette institution. Toutes les bontés, les marques d'intérêt, les bons conseils que vous m'avez prodigués sont autant de souvenirs qui se révèlent à mon âme sous des traits admirables, et y éveillent des sensations également fortes et douces ; des sentiments de confusion et des sentiments de joie. Je suis confuse de ne pouvoir acquitter envers vous, Monsieur le Principal, ma dette de gratitude ; et en même temps, je suis heureuse de pouvoir la trans-

mettre à un autre Créancier, infiniment riche et capable de combler les plus grands crédits.

Votre zèle et votre dévouement, Monsieur le Principal, ont trouvé en mon cœur un écho fidèle ; et mes vœux pour vous, en ce jour, sont des plus ardents, des plus sincères. Veuillez croire, Monsieur le Principal, que si Dieu daigne exaucer mes prières, sa Providence vous conservera pendant de longues années à la tête de cette institution que vous savez si bien diriger. Vos efforts pour instruire la jeunesse seront couronnés de succès et toujours le bonheur et une santé florissante vous accompagneront fidèlement l'un et l'autre.

Daignez agréer mes souhaits, monsieur le Principal, et me laisser vous dire combien je regrette que la fin de l'année doive arriver si tôt, tant il fait bon d'être sous votre bienveillante direction pour vous exprimer les sentiments de gratitude et de respectueux attachement, avec lesquels,

J'ai l'honneur de demeurer,

MONSIEUR LE PRINCIPAL,

Votre reconnaissante élève.

IV

LETTRES DE FÊTE.

Voici une formule de lettre de fête spirituelle et enjouée, où on trouve un *assaut* d'esprit.

Cher monsieur et ami,

Vous serez obligé de convenir que vous vous êtes trompé en affirmant que je vous oubliais. Dans le moment où je recevais votre lettre, j'étais à terminer cette paire de pantouffles, que je vous envoie bel et bien malgré mon ressentiment. Il est une raison toute spéciale qui m'engage à vous pardonner. Vous l'avouerais-je ?—Je suis heureuse de ce que vous, homme perspicace et sage, vous ayez pu vous tromper sur une petite ruse féminine, et de ce que vous n'ayez point vu, dans mon silence, l'amitié qui s'est tue et laissé désirer, pour vous arriver plus vive et plus fraîche, avec des pantouffles à vous offrir, au matin de votre fête. Voyons, oublions tout, et acceptez mes pantouffles ; vous en chausserez demain ces pieds qui, hier, firent trente pas pour m'expédier une énorme bouderie.

Après cela, si vous tenez à savoir combien je fais de vœux pour votre bonheur, vous compterez les points d'aiguilles que ce petit travail m'a coûtés ; et, vous vous direz que pour avoir autant de patience, il faut posséder une de ces affections, si rares aujourd'hui, qui ne sont heureuses et satisfaites que dans le bonheur et la satisfaction de ceux sur lesquels elles se sont attachées. Adieu.

***

V

Chère maman,

Parmi les jours qui font époque dans la vie d'une enfant, le plus joyeux et le plus triste à la fois est celui où se célèbre, loin d'elle, la fête de sa maman chérie. Je suis heureuse ! Comment ne pas l'être en cet instant béni où je puis vous offrir, maman, tout mon amour, tous mes souhaits. Mais je suis bien triste d'être si loin de vous en ce beau jour. Chère maman, que puis-je vous offrir comme tribut de ma reconnaissance et de mon affection ? Des baisers ? Oui, n'est-

ce pas, mère chérie, car ce sont de fidèles messagers du cœur ; et vous saurez comprendre ce qu'ils renferment de tendresse, de gratitude. Je vous aime, vous êtes, maman, l'objet assidu de toutes mes pensées ; en vous se reposent toutes mes affections. Oh ! que de souhaits, de vœux de bonheur s'échappent pour vous sans cesse de mon cœur aimant et touché de vos bontés. Puisse le ciel rendre vos années aussi calmes et aussi heureuses qu'ont été infinis les soins que vous avec pris de mon enfance, et ne jamais permettre que de douleureuses épreuves viennent assombrir votre front, briser votre cœur.

Votre enfant reconnaissante,

***

VI.

Cher parrain,

Le moment solennel et tant désiré est enfin arrivé ! Le jour de votre fête se lève brillant et beau ! dans mon cœur, il s'élève comme un concert de voix joyeuses qui me redisent toutes vos bontés. Le respect, l'amour, la reconnaissance arrivent à l'unisson

et vous souhaitent, cher parrain : santé, bonheur, prospérité, jours heureux, longue vie.

Oui, vivez longtemps, cher parrain, vivez longtemps pour le bonheur de ceux qui vous aiment et en particulier pour le mien. Depuis ma plus tendre enfance, je vous regarde comme mon second père, et vos incessantes bontés vous donnent bien ce titre à mon amour. Oui, cher parrain, veuillez en croire les accents d'un cœur recennaissant : jamais vous ne serez ni plus, ni mieux aimé que par

Votre petit filleul,

PAUL.

VII.

FÉLICITATIONS.

Formule officielle.

Monsieur,

Je ne saurais tarder à vous féliciter de votre élévation à la place de........ Votre expérience, votre excellent jugement vous mettent en état de remplir mieux que personne les fonctions honorables qu'on vous

a confiées. Je ne doute pas que dans une occasion aussi solennelle, vous n'ayez déjà reçu bien des félicitations. Sans doute aussi ces compliments étaient plus recherchés que les miens ; mais, soyez-en persuadé, aucun n'était plus sincère et dicté par un plus vif contentement de votre succès.

J'ai l'honneur d'être, etc,

VIII

FÉLICITATIONS AFFECTUEUSES A UNE AMIE A QUI DIEU A RENDU LA SANTÉ.

Chère Georgine,

Je suis encore sous l'heureuse impression que m'a causé la nouvelle de ton rétablissement. Comment faut-il te dire ma joie ? Comment te peindre toute l'émotion de mon âme ? Car, je puis bien te le dire, maintenant, nous avons eu bien peur. Pourquoi aussi ce visage pâle et amaigri ? pourquoi cette tristesse répandue sur tous tes traits, cette fatigue habituelle de tous tes membres ?

Ah ! c'était une épreuve, elle est passée ! bien passée ! n'en parlons plus ! Qu'il me tarde d'être près de toi, de t'embrasser, de te regarder, de te regarder surtout et de découvrir sur tes joues cette teinte rose qui annoncera que la sève remonte dans l'arbuste qu'elle voulait abandonner. Fais-toi fraîche et gaie pour mon arrivée ! A présent que tu es bien, il faut reprendre le temps perdu, je fais force provision d'historiettes, de taquineries... Je te félicite bien à la condition que tu sois disposée à rire, à te fâcher, à sauter, à danser... N'aie pas peur, j'aurai égard à ta convalescence ; et, s'il le faut, je te traiterai en bébé, auquel on apprend à marcher. La besogne me sera douce si elle peut amener un bon et joyeux rire sur tes lèvres où il me tarde de poser les miennes.

Ta toujours amie.

CHAPITRE DEUXIÈME.

LETTRE D'AMITIÉ.

1. Q. Quel doit être le style des lettres d'amitié ?

R. Nous l'avons déjà dit : les lettres d'amitié comprennent toutes les correspondances intimes. Or, partant du cœur, elles ne sont assujetties à aucune règle. "Le cœur seul sait bien parler au cœur."

Ces lettres peuvent être très longues. Rien n'est si doux que les épanchements de l'amitié. Il peut y entrer des pensées pieuses, pourvu qu'on ne fasse pas un sermon. La piété rend l'affection noble et pure, elle la fortifie ; elle lui donne ce cachet bienveillant qui la met propre à encourager, à consoler, à reprendre. Nous pouvons dire en toute sûreté qu'une pieuse amitié soutient dans le chemin du devoir ; qu'elle aide à monter au ciel.

MODÈLES :

I

UNE ORPHELINE A SON PÈRE.

Cher père,

Après le bonheur de lire vos lettres, savez-vous quel est mon plus grand plaisir ? C'est de m'installer devant mon bureau, d'y étaler papier blanc, de saisir une plume, de m'incliner et de vous écrire. C'est de jeter sur cette feuille toutes les pensées qui jaillissent de mon cœur aimant ; d'y accumuler, sans art et sans soin, les preuves d'une affection constante, d'une confiance illimitée, d'une reconnaissance profonde. C'est de m'environner d'une douce illusion qui me fasse croire à votre présence, qui vous montre à mes yeux, souriant, attentif ; d'une illusion, enfin, qui me représente ces douces réalités passées, où nous causions si intimement ; où nous marchions, moi appuyée sur votre bras ou tenant une de vos mains dans les miennes pour être plus certaine de ne pas perdre mon bien : un protecteur, un ami, un père.

Et, mon père, à part vous aimer et vous le dire, où serait mon bonheur ?

Vous êtes mon tout, tout mon bonheur, toute ma joie ! Ce cœur, que l'amour d'une mère n'a pu réchauffer, il a battu sous vos soins, il a grandi sous vos tendresses, il a appris l'amour sous vos baisers ; et maintenant, sur chacune de ses fibres, c'est votre nom qui est tracé ; c'est pour vous qu'il bat, pour vous qu'il aime, pour vous qu'il se souvient.

Je suis bien ici, dans cette pension où votre bonté m'a placée ; j'y suis bien parce que je sais faire votre volonté et qu'ainsi je vous rends heureux ; j'y suis bien parce que ces saintes femmes qui me dirigent savent donner aux élans de l'âme un sublime essor : elles font connaître sans cesse le bon, le beau et le bien. J'aime mes études surtout parce qu'elles pourront me mettre plus à la portée de vos travaux scientifiques, plus au niveau de votre intelligence, de votre vie. Cette pensée éloigne l'ennui. Mais, cher père, ce qu'il me faut pardessus tout, c'est votre présence ; c'est votre baiser du matin, votre

caresse du soir... Il me tarde de reprendre ces causeries interrompues... J'aspire à m'appuyer de nouveau à votre bras, à caresser de mes lèvres les boucles de vos cheveux blancs.

Mon père bien-aimé, ne pensez pas trop à moi, ne pensez pas combien je vous désire. Il faut que vous ayez la satisfaction de vous dire que, malgré les cris du cœur, votre enfant accomplira la morale du sage : Le devoir avant le plaisir.

***

II

RÉPONSE.

Chère enfant,

Si je n'écoutais que l'élan de mon cœur, que mon émotion à la lecture de ta lettre, je t'écrirais : " Reviens, ô ma fille bien aimée, reviens, douce et chère enfant, reviens auprès de ton vieux père, qui ne s'accoutume pas à ton absence ; reviens dans ses bras, qu'il refermerait sur toi avec tant de bonheur, reviens sur ce cœur dont ta tendre affection est la vie." Mais ce vœu, contraire

à tes intérêts, [illegible] serait pas conforme à ta volonté : c'est avec une fierté paternelle que je l'ai constaté dans [illegible] lettre. Oui, je te l'avoue, chère enfant, [illegible] fier de ce que les tristesses de la séparation, les inquiétudes de l'absence, les fatigues [illegible] l'étude, la certitude de mon ennui, la [illegible] constante de mon isolement, de la [illegible] jours dans ce foyer, brisé [illegible] le départ de ta mère adorée, aujourd'hui [illegible] de nouveau par ton absence ; [illegible] fier, dis-je, de ce que ces motifs cruels, qui souvent anéantissent le courage, n'altèrent pas le tien.

Tu es digne de mon amour, de mes soins, de ma tendresse. Je découvre avec joie les sentiments élevés, les instincts pieux de ton cœur, les hautes et délicates vertus de ton âme. Persévère, mon enfant, dans cette sage ardeur avec laquelle tu poursuis le but grand et sublime de t'affermir dans la connaissance, du bien, du beau et du vrai. C'est ainsi que tu agrandiras ton intelligence, élèveras tes pensées, élargiras les aspirations de ton cœur.

Persévère, chère enfant, dans cette force d'âme avec laquelle tu acceptes le sacrifice de l'éloignement, avec laquelle tu poursuis le

noble but d'être toujours la consolation, l'amour et la joie de

Ton dévoué père.

III

Chère Maman,

Qui pourrait dire ce qu'il y a pour vous de tendresse et d'amour dans le cœur de votre petite fille serait bien habile. Pourquoi ma petite plume n'a-t-elle pas ce talent superbe ? Ah ! la méchante petite plume ! elle vient de me jouer un tour de sa façon.... Ce matin, à peine étais-je installée devant mon bureau qu'elle me tombait dans la main, frémissante, anxieuse, impatiente de vous écrire. Déjà elle déroulait sous mes yeux ces milles petites choses si tendres et si belles que toutes les plumes devraient savoir écrire ; déjà je voyais gracieusement exprimés les sentiments affectueux de mon coeur reconnaissant.... et, n'ai-je pas plutôt ouvert devant elle une feuille de papier blanc, qu'elle reste interdite, qu'elle cherche ses mots, ses

phrases. Oh! maman, ne lui en voulez pas de son embarras ; elle ne vous dit rien que parce qu'elle voudrait trop vous dire. Suppléez à son incapacité, petite mère chérie, devinez ce qu'elle ne vous dit pas : une maman ne doit-elle pas être heureuse de deviner les plus doux secrets que peut contenir la petite plume de

Son enfant affectionnée,

HÉLÈNE.

IV

RÉPONSE.

Oui, ta maman a deviné, elle a compris le secret contenu dans la petite plume de son Hélène.

Cette petite plume si tendre, si pleine de poésie, et dont l'embarras ne se manifeste qu'en voulant l'exprimer, n'est-ce pas l'image frappante de la tête et du cœur de ma petite Hélène. Dans cette tête, dans ce cœur, n'y a-t-il pas une profusion de pensées tendres, une confusion de bons mots, d'élans affec-

tueux qui se révèlent plutôt par un baiser ardent d'une petite bouche mutine que par de longues expressions. Ta lettre m'a causé du bonheur, ma petite. J'ai été agréablement surprise du langage ingénieux et mystérieux de ta petite plume. Mais va, ta mère n'avait pas oublié que c'était ta fête. Déjà le cadeau était prêt, avec l'énumération de mes vœux pour ton bonheur ; de mes espérances de te voir toujours suivre mes conseils et ceux de tes sages maîtresses, et avancer sans cesse dans la vertu et la pratique régulière de tes devoirs. Aujourd'hui, il y a pour changement que cette lettre remplace la première et que j'ajoute au cadeau une boite de petites plumes. Parmi elles, il s'en trouve une qui contient plus que des promesses. Celle-là ne laissera pas deviner ce qu'elle renferme de tendre, d'affectueux, mais elle aura une manière exquise de parler amour, reconnaissance, respect, soumission. Cherche-là bien, ma petite, et utilise à cette fin toutes ces petites plumes. Puisses-tu la découvrir ! C'est là mon vœu ; vœu dont la réalisation embellirait encore les espérances que je forme sur toi.

***

V

HÉLÈNE A SA MÈRE.

Votre bonne lettre et votre beau cadeau me sont arrivés, il y a une heure à peine. Mes jeunes compagnes sont encore dans l'admiration de la jolie poupée que votre bonté vous a fait choisir pour moi. Puis-je assez vous remercier, chère maman, de cette nouvelle bonté ! La possession de cette grande poupée me réjouit beaucoup ; j'en entends faire l'éloge avec plaisir, par mes petites amies. Si je ne suis pas, en ce moment, dans le groupe des admiratrices, c'est qu'il me tardait de venir vous dire merci ; merci pour vos souhaits si tendres, merci pour ma belle poupée, merci pour ces chères petites plumes ajoutées à mon cadeau. J'ai compris que cet envoi s'harmonisait singulièrement avec vos vœux ; et, désireuse de vous montrer ma reconnaissance pour cette délicate leçon, je trouve dans mon cœur cette réponse : " Chère maman, vos belles petites plumes ne resteront pas abandonnées dans le fond de mon bureau : une à une elles passeront sous mes doigts, jusqu'à

ce que j'aie découvert celle qui pourra exprimer dignement à la meilleure des mères l'amour respectueux, l'inaltérable reconnaissance, la profonde soumission de

Sa petite HÉLÈNE.

HÉLÈNE A SA MÈRE.

Avec quel bonheur je viens vous annoncer que la date de nos vacances est fixée à huit jours. Après dix longs mois de séparation, ce retour dans vos bras, chère maman, m'apparaît sous les couleurs les plus séduisantes. Vous voir bientôt, être pressée sur le cœur de ma mère chérie : cette pensée dilate mon cœur et lui fait goûter par anticipation les délices du revoir. Je me permets de vous attendre pour la distribution solennelle des prix, chère maman. Ce sera assurément une belle fête, à laquelle mes bonnes maîtresses vous invitent expressément à assister.

Chère maman, une autre importante nouvelle : je vous écris avec la dernière des petites plumes que vous me donniez il y a dix mois.

J'étais anxieuse en m'en emparant ; je craignais de ne pouvoir accomplir l'engagement pris en les recevant.

Mon excellente maîtresse, à qui je communiquai ma pensée, me dit : " Naïve enfant, dites en aussi peu de mots possible à votre maman, que vous serez couronnée au jour de l'examen, que vous recevrez plusieurs prix surtout celui d'une application soutenue, d'une conduite digne de louanges, et votre tâche sera remplie : ce sera la plus belle lettre que votre maman, ait jamais reçue." Chère maman, en est-il ainsi ? Trouvez-vous ma tâche remplie d'une manière suffisante pour me permettre de caresser l'intime conviction que j'ai répondu à vos désirs. Il me tarde d'en lire e témoignage visible sur vos traits réjouis, chère mère, dans votre baiser maternel.

Car, laissez-moi vous le dire tout bas, chère maman, ma récompense supérieure, ce n'est ni couronne, ni prix magnifiques, ni élicitations, c'est votre approbation, maman, votre contentement, votre satisfaction.

***

VII

UNE ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE LAVAL A SON AMIE.

Ma dernière lettre t'a fait sourire et cependant, je viens te redire sur le même ton : j'aime mon couvent. Ses grilles affreuses recèlent des plaisirs purs et intimes dont tu ne conçois pas la douceur, et auxquels les oiseaux prisonniers reconnaissent un tel charme que la grande volière, fût-elle ouverte avant l'heure, n'en verrait s'échapper aucun. Ils craindraient avec raison de ne pas rencontrer toujours sur leur route l'affection et les soins dont on les entoure ici. En effet, elles sont si rares ces âmes privilégiées dont l'unique désir est d'aplanir aux autres les aspérités du chemin difficile de la vie, dont le dévouement est si profond, dont la sollicitude est si touchante que les cœurs les moins doués se laissent encore captiver à leur approche.

Là seulement ne se trouve pas le secret de ce que tu appelles mon enthousiasme monastique, et puisque je suis en frais d'énumérer ce qui en constitue le véritable fond, les doux

plaisirs de l'étude entreront aussi en ligne de compte.

Tu ne leur prêteras sans doute pas une grande valeur ; car, d'après ton propre aveu, ces heures, délices de tant d'autres, t'ont toujours dissimulé leurs attraits sous un voile brodé d'ennui. N'importe, mon intention n'est pas de te faire partager mes sentiments, amuse-toi si tu veux, pour moi, mes livres garderont toutes mes préférences.

Seulement je ne serais pas sincère si je te disais que j'aime d'un amour égal tout ce qu'on enseigne ici. Hélas ! non ! il y a des ombres dans le tableau, mais par compensation, j'ai la musique et la littérature, dont je raffole. La littérature surtout, oh ! Ce n'est plus une terre aride, ne produisant que des fleurs incolores et sans parfums, mais un parterre vaste et brillant, où chaque abeille revient, avec un plaisir nouveau, choisir le suc qui lui convient ; c'est un lieu enchanteur dont on nous fait les honneurs avec tant de grâce et de bienveillance, que nous voyons toujours arriver avec joie le moment qui nous y ramènera. Et, n'en sois pas jalouse, c'est

encore pour aller me perdre dans les avenues de ce grand jardin que je te dis au revoir, non pas cependant sans t'avoir embrassée tendrement.

***

Cette lettre est admirable de naturel, de tact et d'aisance. Remarquons la discrète et gracieuse leçon qu'elle renferme. Sans doute, la jeune fille, en recevant cette lettre, aura compris le prix de l'étude et apprécié les charmes qu'elle donne à l'esprit.

VIII

Bien chère amie,

Ma première classe a eu lieu il y a huit jours. Je t'assure que le premier quart d'heure que j'y ai passé peut bien être appelé le quart d'heure de Rabelais. A mon entrée dans la classe, tous les enfants se mirent à rire, à sauter, à danser, à chanter... pareille ovation n'était jamais entrée dans mon programme, aussi, à un moment, le découra-

gement allait monter en moi au galop, tout comme l'hilarité de ces pauvres enfants, quand je me rappelle tout à coup ces paroles de J. B. Rousseau :

" **Mais au moindre revers funeste,**
Le masque tombe, l'homme reste,
Et le héros s'évanouit ! "

Un mouvement s'empare alors de moi et me décide à vaincre tout obstacle. Ne m'étais-je pas vantée de posséder toutes les qualités nécessaires à une bonne institutrice ! Faudra-t-il, à la première difficulté, laisser sur le terrain mes espérances de succès. Non, non, puisque mes interpellations bienveillantes sont inutiles, je me fais sévère, mon front se ride, mon regard se promène courroucé, mes sourcils se froncent, ma main s'élève menaçante : on eût dit que je sortais de l'antre de Trophonius.... l'effet fut merveilleux : j'imposai silence.... on aurait entendu voler une mouche.... l'héroïne était moi, je gardais mes lauriers ; les vaincus humiliés, honteux, gauches répondaient docilement à mes questions .... Ils avaient cru m'assujettir à leurs caprices, ils trouvaient plus fort qu'eux. E...

depuis, mes éleves font mes délices ; non par leur science, mais par leur conduite qui est restée régulière depuis l'instant solennel. Je suis heureuse d'être appelée à jeter sur ce sol inculte les premières semences d'un grain gènéreux et bienfaisant. Mes pauvres élèves en sont encore pour la plupart au même point que M. Jourdain, lorsqu'il apprit avec étonnement qu'il faisait de la prose en parlant. Enfin, je ne me décourage pas. On me dit que cet état d'ignorance est dû à ce que l'institutrice précédente n'a pu discipliner ses élèves. S'il en est ainsi, je me trouve avoir gagné un bon point et j'espère, Dieu aidant, obtenir de bons résultats.

Aide-moi de tes prières afin que la tâche entreprise ne me soit pas trop aride.

A.

IX.

Bien chère amie,

Enfin, je puis respirer un peu, m'asseoir et t'écrire ! Je suis installée dans ma maison d'école, transformée, en trois jours,

en quasi petit château ; il m'a fallu beaucoup de travail pour obtenir un tel résultat, mais tu sais le proverbe : " Ce que femme veut, Dieu le veut ! "

Il aurait fallu me voir, courant dans tous les coins, déplaçant chaque meuble pour le *replacer* à mon goût ; jetant au feu tous les vieux riens qui dormaient sous la poussière ; suspendant aux murailles cartes géographiques, tableaux, portraits.... Maintenant, je ne reconnais plus ce pauvre intérieur qui m'avait tout d'abord découragée. Tout a pris un air de vie et de bien-être. Tu te demandes sans doute si je m'ennuie dans ma solitude, où je n'ai pour toute compagnie que mon beau chat blanc, qui fait en ce moment sa toilette sous le poêle. Eh bien ! sois surprise si tu le veux, je t'écris en toute lettre : Je ne m'ennuie pas ! J'aime ma classe, vois-tu, j'aime cette heure où la scène change d'aspect, où mes petits mutins arrivent joyeux et bruyants, toujours avides de mes paroles, de mes sourires, de mes encouragements. J'aime la délicieuse occupation de dispenser à ces jeunes intelligences le pain de la science. D'ailleurs je reçois quelques visites, surtout celles d'une

bonne amie en qui j'ai cru te retrouver. De mon côté, je vais faire tous les jours une visite au bon Jésus, l'église étant à une faible distance : ce petit pèlerinage me réconforte. En un mot, je me trouve bien ici, et je puis constater une fois encore que je suis bien réellement une enfant gâtée de la Providence. Cela ne veut pas dire qu'il ne me manque rien. Oh ! non, le papa, la maman, les petits frères, les petites sœurs, le *sweet home* enfin, ça vous tient au cœur une place que rien ne saurait occuper.

Adieu, aime-moi toujours et sois assurée de l'affection constante de

Ton amie sincère
DENISE

X

RÉPONSE

Chère Denise,

“ *Pulchre, bene, recte* ” “ T as lu ton Horace, ” me diras-tu ? Oui, je l'ai

lu et j'en ai conservé des formules qui se sont tellement mêlées à mes goûts, à mon cœur, qu'elles m'échappent quelquefois pour ainsi dire d'elles-mêmes, dans l'à-propos. C'est pourquoi je trouve bon de t'appliquer cette exclamation admirative du grand poète : C'est beau, c'est bien, c'est juste ! C'est beau, c'est l'œuvre d'une âme noble et dévouée de s'expatrier pour aller enseigner le sentier de la science à des enfants qui en ont grand besoin; C'est bien, car tout en faisant du bien aux autres, tu récolteras une gerbe de mérites ; c'est juste, en ce qu'il y a, selon moi, une certaine obligation pour ceux qui ont été plus généreusement gratifiés par la nature d'une intelligence rayonnante, d'un cœur viril, de partager avec le pauvre prochain ces trésors inépuisables... Mais laissons là ma logique... Comment te trouverais-je aujourd'hui ? Gaie encore, n'est-ce pas ? Gaie comme toujours, tu as ce que tu avais désiré : le tic-tac d'une pendule et le ronflement d'un chat. Tu es toujours courageuse ! J'ai reconnu dans ta lettre cette Denise dévouée, bonne avant tout, acceptant avec la même figure calme les contrariétés ou les approbations. Tu as

certainement la vocation noble et féconde de l'Institutrice. Qui sait ? peut-être un jour verrais-je ma petite Denise sous la sainte livrée des Sœurs de la Charité : mais n'anticipons pas. Ta lettre m'a faite d'autant plus heureuse que j'avais longtemps attendu de tes nouvelles. Ceci n'est pas un reproche. Je tiens compte des circonstances, et t'aime toujours beaucoup. Seulement, je t'invite à m'écrire plus souvent, ce désir est du domaine de l'insatiabilité d'un cœur affectueux... Et, je te laisse comme je te suis arrivée, avec un mot du vieil Horace : *Est modus in rebus*. Puisque c'est là un principe, il faut que je le suive en mettant au plus vite des bornes à ma longue épitre. Je n'en connais pas de plus douces qu'un consolant : Au revoir !

Ton amie toujours,

A.

–On voit par ces trois derniers modèles comment la finesse assaisonne le style de quelques citations qui en rendent l'idée plus vive, l'image plus frappante.

———

CHAPITRE TROISIÈME.

LETTRES D'ADIEU.

1. Q. Qu'est-ce que la lettre d'adieu ?

R. La lettre d'adieu est celle que l'on adresse à ceux dont on doit se séparer pour longtemps ou pour toujours.

2. Q. Sur quels sentiments doit-elle être fondée ?

R. La lettre d'adieu doit être fondée sur le regret de quitter ceux qu'on aime ; sur le besoin qu'éprouve le cœur de s'épancher une dernière fois dans un cœur ami ; sur le bonheur de se rappeler tous les instants heureux passés auprès de ceux qu'on va quitter, toutes les joies goûtées ensemble ; sur l'espoir de laisser un impérissable souvenir, et la consolation de revenir souvent, par la pensée, dans ce lieu dont on s'éloigne. On peut aussi échanger des souvenirs, des promesses de prier les uns pour les autres. En un mot, pour ceux qui aiment, ces lettres se dictent d'elles-mêmes. Pour les cœurs froids que rien ne touche, nous ne leur

donnons aucune règle à suivre, ils ne sauraient la comprendre. Nous leur conseillerons cependant, dans le cas où la nécessité les obligerait à annoncer leur départ, de bien suivre au moins la simple politesse qui demande qu'on remercie un bienfaiteur, qu'on promette à un parent, à un ami de ne pas l'oublier.

MODÈLES :

I.

Cher ami,

Mon cœur est ému en commençant à t'écrire, car voici venir une heure cruelle, l'heure de l'éloignement, de l'amère séparation. Je suis ému : bien que la décision prise m'apporte une grande satisfaction, mon cœur qui commence à peine l'œuvre de ses sacrifices, ressent en ce moment toutes les angoisses qui précèdent le triste adieu. J'ai dit que je suis heureux de la décision prise ; sans doute, tu as compris qu'il s'agit d'engager sérieusement ma vie dans la carrière que j'ai

choisie ; sans doute aussi, tu te rappelles certaines confidences et tu n'es pas étonné en apprenant que cette voie où je vais entrer est celle où de tout temps j'ai fixé mes regards. Oui, mon âme est inondée de joie à la pensée que bientôt je serai en possession de cette solitude bénie que j'ai toujours désirée. Dans un mois tout au plus les portes du Monastère de *** se seront refermées sur ton humble ami.

Il se glisse de l'amertume dans mon bonheur : la séparation me présente sa désolante froideur. Mais quelle rose n'a pas fait sentir son épine ! Il faut des larmes ! où serait le sacrifice sans cela ? N'est-ce pas au feu que l'or se purifie !

M'éloigner de ma famille, de cet endroit où s'écoula ma trop belle enfance, de tous ces lieux où j'attachai mon cœur, ne plus voir tous ceux que j'aime ; ne plus partager avec toi, mon frère de tous les jours, mon ami le plus cher, amusements, bonheurs, espoirs, rêves d'avenir.... Voilà ? voilà le tableau sous sa poignante parure.... Mais Dieu a parlé !.... Fiat ! Je suis une brebis choisie du Pasteur ; si je suis docile à sa voix, il me

portera sur ses épaules et m'affermira dans mon sacrifice. Prie bien pour moi, mon ami, la prière c'est une chaîne d'or qui unit les cœurs éloignés ; c'est un canal mystérieux qui monte de notre cœur vers Dieu pour s'abaisser ensuite vers l'âme que l'on aime et y déverser des torrents de bénédictions. Si mon départ t'attriste, offre à Dieu cette épreuve pour obtenir à ton ami le courage de la persévérance. Et puis n'oublions pas que cette séparation n'est pas éternelle. Nous goûterons un jour à la félicité du revoir, si ce n'est ici-bas, ce sera dans les splendeurs de l'éternité. Cette vision sublime n'est pas peu propre à soutenir dans les heures difficiles de la vie. Adieu.

II

RÉPONSE.

Cher ami,

Tu l'as compris, ton départ brise mon cœur ! Je t'aime, mon bon ami, comme

un frère de choix, comme un conseiller fidèle, comme un appui solide. Combien de fois n'as-tu pas relevé mon courage, soutenu de ta main ma frêle nacelle, encouragé mes espoirs, guidé les élans d'une imagination trop ardente. Et tu pars ! Qui me restera pour me consoler, me guider, me soutenir? —Ton souvenir, mon bon et fidèle ami, le souvenir de toutes ces bontés dont je te remercie de tout mon cœur ; le souvenir de tant de peines adoucies par ton dévouement, de tant de joies rendues plus pures parce que tu les partageais. Ton souvenir sera ma consolation, mon appui, mon conseil ; car tu dois partir : Ceux que Dieu a marqués de son sceau ne sauraient se soustraire à leur vocation. Tu es appelé à une grande mission ; je demande au Ciel de te la faciliter, de te la préparer aussi sainte, aussi sublime que ton bon et noble cœur peut la souhaiter. La séparation te fait boire à sa coupe amère ! hélas ! c'est là la vie ! "point de ciel sans nuages !" Mais enfin, après ces défaillances de la nature courageusement combattues, viennent les heures de contentement où Dieu

récompense les efforts d'une âme généreuse par la persistance et l'efficacité.

Ton souvenir me restera comme un exemple toujours présent : toujours je me souviendrai de cette parole ferme qui savait persuader les moins disposés ; de cette énergie que rien ne rebutait ; et de ce courage avec lequel tu renonces aujourd'hui aux avantages d'une haute situation pour aller mener à l'ombre une vie de dévouement, d'abnégation, de sacrifice. Tu prieras pour moi, mon ami. En échangeant des prières, nous tromperons l'absence ; avec cette conviction que tu parleras quelquefois de moi à ce Dieu pour qui tu laisses tout, je sens qu'une part de toi me restera. Je suis triste, je m'effraie à la pensée que tu me quittes à jamais, mais ma foi me montre après des tristesses passagères, des félicités éternelles ; et résigné, je te dis non sans peine : Adieu.

III.

FORMULE OFFICIELLE.

Mon cher Patron,

Je me fais un devoir de vous prévenir qu'à partir du seize courant, je ne pourrai plus rester à votre service. Des raisons toutes particulières me rappellent dans ma famille. Vos bienveillants procédés à mon égard me font regretter de devoir vous quitter. Soyez persuadé, mon cher patron, que je ne perdrai jamais le souvenir de mon séjour ici. Je vous conserverai une éternelle reconnaissance de toutes vos bontés.

Daignez agréer mes remerciements, mon cher patron, et souffrir que je vous renouvelle, une fois encore, l'expression des sentiments respectueux avec lesquels je demeure,

Votre très obéissant serviteur.

CHAPITRE QUATRIÈME.

—

LETTRES DE CONSEILS.

1. Q. Qu'est-ce que la lettre de conseils?

R. La lettre de conseils est celle dans laquelle on donne des avis à un parent, à un ami, à un protégé, afin de le ramener dans le devoir, ou de l'empêcher de commettre une faute.

2. Q. Sur quels sentiments cette lettre doit-elle être fondée?

R. Cette lettre doit être fondée sur une profonde affection pour ceux à qui on s'adresse, sur l'intérêt qu'on leur porte, et sur le désir de les voir profiter des avis donnés. Avec du tact, on fait comprendre qu'on agit seulement au nom de l'amitié. Il faut avant tout ménager la susceptibilité de ceux à qui l'on donne des conseils, et mesurer chacune de ses paroles sur la prudence.

3. Q. A qui peut-on donner des conseils?

R. A tous ceux qui sont inférieurs par

l'âge où la qualité. On peut quelquefois donner un avis à un supérieur ; mais, lorsque seulement il nous en aura fait la demande. Même, alors, il est bon de se laisser expressément inviter.

MODÈLES :

I.

Chère amie,

Tu es convaincue à l'avance que ma conduite envers toi a toujours été dictée par une sincère affection ; aussi, n'est-ce pas, tu ne seras pas surprise si je viens encore te donner un petit avis. Si je me permets cette démarche auprès de toi, c'est que je connais la bonté de ton cœur et que je suis confiante en ces nobles sentiments dont tu as toujours fait preuve. Le passé ne peut pas être menteur ou effacé au point de ne me laisser trouver en toi qu'une enfant évaporée, susceptible. En un mot, c'est à ma pieuse et raisonnable Alice que je crois m'adresser encore.

Tu agis selon ton cœur et la bonté de ton âme te porte à juger les autres d'après toi-même. Détrompe-toi, mon enfant, souvent le calice d'une rose vermeille récèle un poison mortel ; les plus belles apparences sont les plus perfides. Tu es liée, me dit-on, très intimement avec Mlle B. Si oui, dis-moi, as-tu bien songé à ce que peut être cette jeune fille ? Avant de lui donner estime ou affection, as-tu étudié son caractère, as-tu vu si elle est digne de toi ?

Ne crains pas, ma chère Alice, je ne saurais te blâmer ; à ton âge, on ne possède pas l'expérience des perversités humaines. Aussi il m'est pénible de t'enlever à ton illusion ; de détruire ton bonheur de posséder une amie que tu crois bonne sans doute, et dont tous les dehors sont séduisants. Mais mieux vaut anjourd'hi que plus tard, quand le contact d'un mauvais fruit aurait peut-être blessé ton cœur. Hélas ! pourquoi faut-il qu'une éducation mal dirigée ait fait de ce cœur de jeune fille, qui aurait pu être un vase tout d'or pur, de candeur et de dévouement, une coupe amère remplie d'un suc dangereux. Hélas ! la sève de cette plante brillante est malsaine ;

c'est une cruelle réalité, mais elle est constatée. Mlle B. qui s'amuse largement dans ton village en ce momentt ne juge pas nécessaire de répondre aux appels de sa mère mourante, qui la voudrait à son chevet. Ce renseignement t'en dira assez, je crois ; inutile de t'exposer les autres défauts que peut avoir une enfant aussi dénaturée, consulte ton cœur et dis : " Voudrais-tu lui ressembler ? "— " Oh ! non ! vas-tu t'écrier, oh ! non ! abandonner ma mère chérie, surtout lorsqu'elle serait clouée sur un lit de douleurs. . . ." Je te crois sincère, mon enfant, et je suis persuadée que tu vas rompre toutes tes relations avec cette jeune personne. Peut-être ne connais-tu pas encore ton amie sous la figure que je te présente. Tant mieux ! si un reste de pudeur l'a portée à respecter ton innocence. Tant mieux ! car alors j'aurai moins d'inquiétude à ton sujet. J'attends une lettre de toi bientôt, ma chère Alice, et j'en attends l'indicible joie qu'elle m'annoncera ta rupture avec Mlle B. puisque ce moyen énergique peut seul sauvegarder ton bonheur, ta sagesse et ta foi.

Je te prie de croire toujours à mon inaltérable dévouement.

***

Chère Cordule,

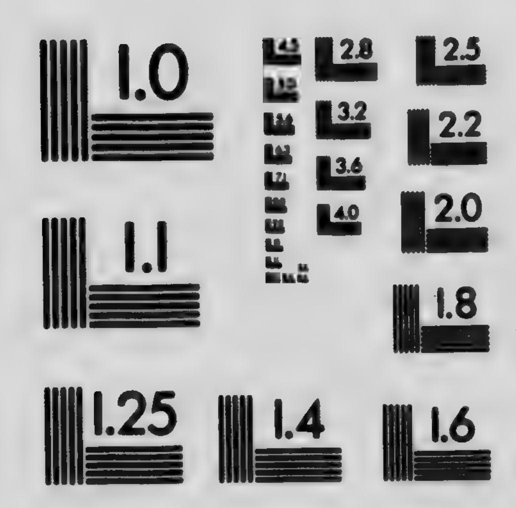
Je suis heureuse de pouvoir t'être de quelque utilité en te donnant les avis que tu me demandes, et j'admire en même temps la prudence qui te fait agir. Placée dans une société nouvelle, tu pourrais facilement te tromper sur le choix de tes amis ; cela serait pardonnable puisque tu ne connais personne et que les apparences sont souvent trompeuses, Mais l'œil public, qui est toujours fixé sur l'institutrice, n'admet pas les raisons de circonstances, et une fois la critique lancée rien ne peut la contrôler.

Je te recommande d'abord la société des dames C. Ainsi que tu l'as remarqué, ces jeunes femmes ont une piété vraie et profonde, elles sont généralement estimées. Leur langage est aussi attrayant que pur de toute parole malveillante à l'adresse du prochain. Je t'engage même à leur ouvrir ton cœur ; leur amitié ne saurait que t'être utile.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Quant à Mlle F. son portrait est vite fait : tête légère et bon cœur. Elle a la manie de dire tout ce qu'elle sait sans y mettre toutefois aucune intention mauvaise. Seulement, il faut se tenir réservé avec elle. Le public grossit tout ce qu'on lui présente, tant il aime "à voir la poutre dans l'œil de son voisin." Une parole imprudente peut avoir de grandes conséquences. Enfin, je passe sous silence quelques autres petits conseils que j'aimerais à te donner ; ma lettre est déjà longue. Du reste, j'irai te voir très prochainement ; en attendant je te souhaite courage, santé, succès et t'embrasse bien cordialement.

Ta toujours dévouée

A. G.

CHAPITRE CINQUIÈME

—

LETTRES DE CONDOLÉANCES

1. Q. Qu'est-ce que la lettre de condoléances ?

R. La lettre de condoléances est celle par laquelle on manifeste à quelqu'un la part que l'on prend au malheur qui lui est arrivé.

2. Q. Quel doit être le style de cette lettre ?

R. Si la lettre de condoléances a pour sujet un accident quelconque, perte d'argent, revers de fortune, on doit exprimer son affliction, offrir ses services, dire que tout n'est pas perdu, parler de l'espoir de jours meilleurs.

Si, au contraire, il s'agit d'une grande douleur, de la perte d'un être cher, de ces épreuves dont il est dit : "Le plus grand déchirement n'est pas de mourir soi-même, mais de voir mourir les siens," alors la lettre de condoléances demande beaucoup de tact et de cœur. Elle pleure avec ceux à qui elle s'adresse ; elle va gémir avec eux sur le tombeau de celui qui n'est plus ; elle se plonge dans l'océan de leur peine, de leur amertume ; elle constate le vide que creuse cette mort, l'affliction, la solitude effrayante dont elle marque son passage ; elle rappelle les qualités du cœur et de l'esprit de celui qui vient d'être enlevé ; elle montre la mort impitoyable, ne respectant ni jeunesse, ni talents, ni dignités,

ni bonheur de vivre entouré des siens, aimé, respecté ; elle la représente comme un vent destructeur, desséchant tout à coup une source d'amour, de saintes jouissances, brisant les familles, pour ne laisser sous les regards consternés que les restes muets, que les tristes dépouilles d'êtres chéris.

Et alors, au milieu des angoisses, on voit s'élever un flambeau divin, un rayon consolateur : La foi montre que ce ne sont pas des paroles humaines qu'il faut au cœur ulcéré, c'est vers le ciel qu'elle dirige les pensées du malheureux éprouvé ! Les cris de la douleur n'ont sur la terre qu'un triste écho ! C'est d'en haut que vient la consolation, c'est d'en haut que tombent les grâces de la résignation, de l'acceptation du sacrifice... La foi est là désignant Jésus, Dieu-Homme, assujetti à nos misères, à nos souffrances, courbé sous la plus pesante de toutes les croix ; attaché ensuite à cette croix, les bras ouverts, pour nous recevoir sur son cœur compatissant dans toutes nos douleurs ; elle désigne Jésus dont "la miséricorde est admirable au temps de l'affliction comme la nuée qui répand la pluie au temps de la sécheresse," Jésus, dont

le nom seul ranime et soulage au temps de la détresse,à ces moments de défaillances où tout semble succomber en nous et autour de nous!

Enfin, la lettre de condoléances doit être fondée sur l'espérance chrétienne, sur la certitude qu'il y aura un jour de réunion pour ceux qui se sont aimés.

MODÈLES :

I.

Cher ami,

Dans les circonstances pénibles de la vie, il est doux de s'appuyer sur le bras d'un ami, de sentir battre près de son cœur, un cœur qui nous comprend ; de retrouver l'espérance sur les lèvres de l'amitié. Si cette consolation t'a manqué au milieu des évènements qui viennent de consommer ton malheur, elle ne te fera plus défaut. J'étais absent au moment de la catastrophe, c'est pourquoi je ne suis pas accouru plus tôt. Ma femme, qui partage mes sentiments à ton

égard, s'est empressée de me prévenir et me voici. Je viens te tendre la main et mettre à ton service toutes les ressources d'une vieille amitiée fondée sur les bases solides d'une profonde estime. Entre amis, il n'est pas besoin de phrases, un mot suffit : ton malheur m'a frappé en plein cœur, et je désire te voir réparer l'échec subi. Viens me voir, le plus tôt sera le mieux. Viens et ensemble nous aviserons, nous dresserons les batteries destinées à mettre, Dieu aidant, tout à fait en déroute la mauvaise fortune qui s'abat sur toi.

Je t'attends. Ne t'inquiète pas trop du sort. Les orages de la vie sont comme ceux de la nature : ils passent et sont suivis du beau temps.

Ton bien dévoué,

CHARLES.

II

RÉPONSE

Ta lettre a fait plus que de me montrer ton bon cœur, elle a fait monter dans

le mien le sentiment si doux de la reconnaissance. Ta bonté a ému fortement mon âme, et c'est sous l'impression d'espérance que tu viens d'y faire naître que je te dis : " Merci et j'accepte ! " J'accepte, cher ami, de profiter de ton généreux dévouement, parce que, malgré mon malheur, j'ai l'intime conviction de n'avoir pas forfait à l'honneur, au devoir. Un acte de fraude eût peut-être empêché une ruine aussi complète. Cet acte, je n'ai pas voulu le faire parce qu'une bonne réputation ne doit pas être ternie par un vil besoin d'argent, parce que l'honneur ne se vend pas. Je suis resté digne de la protection d'un honnête homme. La Providence permet que ce soit toi. Il me tarde de presser cette main que tu viens de me tendre si généreusement. Encore une fois, je te remercie du fond de de l'âme. Puisse l'avenir te prouver ce que peut l'affection, jointe à la reconnaissance, dans un cœur dont tu refais la vie en ce moment. Avec ton aide, j'espère arriver à la réaction. Je serai bientôt près de toi, il me tarde de puiser en ta chère compagnie, le courage nécessaire pour entamer de nouveau la lutte.

III.

A UNE JEUNE FILLE QUI A PERDU SON FIANCÉ.

Bien chère amie,

" Disposez-vous à la patience " plutôt qu'aux consolations et à porter la " croix plutôt qu'à goûter la joie ! "

Oui, chère amie, soyons toujours disposées à accepter les épreuves : nous ne savons jamais à quelle heure et avec quelle force elles peuvent nous frapper. Et le bonheur est si inconstant, les instants heureux passent si vite, les plus belles espérances sont si souvent déçues.

Hélas ! qui l'aurait prévu ? Lui, hier encore, si plein de vie, si brillant de jeunesse et de succès, et aujourd'hui ?. . . . Ah ! pourquoi faut-il te le dire ? Pourquoi dois-je être auprès de toi la messagère de la douleur ?

Renonce, chère amie, renonce à cet espoir de bonheur dont tu t'es bercée ; oublie ce rêve enchanteur auquel tu t'es arrêtée ; oublie-le vite, car il ne saurait se réaliser. C'est une

coupe vide qui t'est offerte : tes larmes et celles des personnes qui l'ont connu, doivent seules la remplir. Oui ! pleure ! Charles-Edouard n'est plus ! Une appoplexie foudroyante est venue ployer ce jeune arbuste, enlever à une famille un fils bien-aimé ; à la société, un de ses membres les plus estimés ; mais, à toi, elle t'a ravi plus encore, c'est un fiancé, celui en qui tu devais trouver un protecteur, un ami ; celui sur qui reposaient tes plus belles espérances, tes plus chères illusions, illusions, auxquelles tu es, hélas ! trop vite arrachée ! Cette perte est un coup bien dur pour toi déjà si cruellement éprouvée ; un à un, tu as vu disparaître tous ceux qui t'étaient chers ; et jamais, pour ainsi dire, les larmes n'ont tari de tes yeux. Le seul point lumineux qui éclairât encore ton avenir vient tout à coup d'être voilé d'un long crêpe.

Que puis-je te dire en face de ta douleur ? Pour toi, comme pour Job, les consolations des amis deviendraient importunes. Ce ne sont pas des paroles humaines qu'il te faut. Tourne-toi vers Celui qui relève l'abattu et guérit le blessé ; Lui seul te donnera ce que le monde te refuse ; il fera descendre dans ton

âme le baume salutaire de la résignation ; il rendra moins atroces les souffrances de ton pauvre cœur ulcéré. Et, quand tout te manque ici-bas, il guidera lui-même ta nacelle, il écartera de tes pas les précipices, jusqu'à ce que tu sois arrivée heureusement au Port, où déjà t'attendent et veillent sur toi une mère, un fiancé, un père.

Puis, dans cette vallée de larmes, pour partager ta douleur et pleurer avec toi, il rassemblera autour de toi des amies dont l'affection adoucira peut-être un peu l'amertume de ton chagrin. Et aucune ne voudra y participer avec plus d'empressement que

Ta toujours amie

IV

RÉPONSE.

Annoncée par les soins délicats et tendres d'une sincère amitié, la fatale nouvelle ne m'a pas anéantie. Un instant, je me suis sentie brisée, écrasée sous le fardeau de ma

douleur, un instant, mes épaules ont trouvé la croix trop lourde, mes lèvres ont repoussé la coupe de l'amertume ; mais ce ne fut qu'un instant : ta lettre m'avait révélé la volupté des larmes. Je me relevai résignée : mon sacrifice était accepté. Mais, hélas ! que de déchirements ! que de douleurs, que de fiel en un seul jour. Outre la rupture du dernier lien qui m'attachât encore à la vie, c'était le renouvellement de mes premières épreuves, la réouverture de plaies mal cicatrisées.

Tu l'as bien compris, chère amie, puisque tu fais comme un trophée de mes douleurs pour me montrer ensuite la religion majestueuse et puissante, enveloppant toutes les angoisses pour les adoucir et les rendre supportables. Oui, c'est dans son sein que je me réfugie, c'est au pied de la croix que je dépose mon cœur meurtri, brisé, frappé sans cesse par la main d'un Dieu, de ce Dieu qui frappe d'une main et relève de l'autre. Prie avec moi, chère amie, pour que mon courage s'affermisse. J'ai peur de ne trop regarder ceci que comme un songe cruel et de me trouver défaillante devant la réalité ! Et pour

tant non, ne suis-je pas chrétienne ! Ne sais-e pas que les plus cruelles épreuves sont celles que l'espérance ne mitige point ! Et je veux espérer. Je veux penser à mes morts bien-aimés sans désolation ! je veux compter sur le sublime rendez-vous dont tu me parles ! Oui ! au ciel, dans le sein de l'amour immense, je retrouverai mon fiancé, je retrouverai ces auteurs de mes jours que la mort m'a ravis ; puisque c'est là, dit un poète :

> Une plage embaumée où l'amour nous convie,
> Où fleurissent les cœurs sous des regards aimés.

Oh ! dans cette vraie patrie, pourquoi, Seigneur, ne pas me réunir bientôt à ceux que j'aimais ici-bas ; que peut désirer mon pauvre cœur désolé sinon la fin de son exil ? Tel est, chère amie, le cri qui s'échappe de mon âme comme un appel d'espérance Ce cri, c'est la prière qui traverse les ombres qui m'environnent ; et, comme une échelle merveilleuse, me fait monter par Dieu vers ceux que j'aime toujours.

Et si j'ose encore compter sur quelque bonheur ici-bas, c'est sur cette affection dévouée et sympathique que tu me promets.

Tu comprends ma douleur et la partages, tu viendras prier avec moi sur la tombe de mes morts bien-aimés

* *

———

V

UN ABBÉ ANNONCE UNE FEMME LA MORT DE SON MARI.

Madame,

Il est des instants dans la vie où l'âme peut se lever droite, fière, hautaine ; c'est sous le coup d'une injustice humaine, d'une épreuve imméritée. Il n'en est pas ainsi quand c'est Dieu qui a frappé, car alors toute épreuve a son but, but raisonnable et souvent incompris ; alors il faut courber son front, se charger de sa croix ; il faut dire avec Job : " Le Seigneur m'avait tout donné, il m'a tout ôté, que son saint nom soit béni ! " Soyez forte, chère Madame, votre malheur vous est révêlé. Hier, c'était le tour d'une

autre, aujourd'hui c'est le vôtre ; mais plus heureuse encore que le Saint-Homme, vous pouvez lever au ciel un regard d'espérance et murmurer entre deux sanglots : il me reste mon enfant !

Oui, il vous reste, lui, l'innocent, le chérubin ! C'est près de son berceau que je vous invite en ce moment à me suivre pour vous dire le mot terrible que vous avez deviné !

Vous l'avez deviné et il faut que je le prononce cependant. Sans lui le calice d'amertume serait-il plein jusqu'à ses bords ? Lisez, chère enfant, lisez sans défaillances, le mot de cet arrêt irrévocable qui vient de trancher votre bonheur et que ma main ose à peine tracer : Votre mari n'est plus ! votre fils n'a plus de père ! Que dis-je et quelle est donc mon émotion pour que je vous jette moi-même sous les yeux une parole que je vous défends de penser. Votre fils a encore son père. . tous deux vous avez encore pour appui ce cœur noble et bon que vous aimiez et que vous aimerez toujours. Seulement ce ne sont plus des témoignages visibles que vous recevrez de sa tendresse. C'est d'une autre

plage qu'il vous regarde, c'est du haut du ciel qu'il intercèdera auprès du Grand Maître pour vous obtenir bonheur et consolation.

Votre mari est heureux, Madame. Ses sentiments ont porté jusqu'à la fin le cachet religieux et élevé que vous leur connaissiez. Les angoisses de la maladie, l'éloignement des êtres qu'il aimait le plus ici-bas, la douleur de partir sans les avoir revus, pressés sur son cœur n'ont point altéré sa résignation ; et c'est en vous bénissant que ce héros chrétien s'est éteint doucement avec cette expression vague de sourire et de paix qui illumine au dernier moment la figure du juste.

Je vous laisse, Madame, avec la persuasion que vous serez forte dans votre malheur. Tournez-vous vers Dieu, chère Madame, tournez-vous vers Jésus brisé pour l'amour de nous, et votre foi s'affermira davantage et amènera sur vos lèvres l'acceptation de votre douleur. Vous serez forte pour votre enfant, ce fruit de votre amour que Dieu vous a laissé, afin de vous graver au cœur de saintes et légitimes espérances.

Adieu, Madame, ne pouvant vous rendre

celui que vous avez perdu, j'aurai du moins, au Saint Sacrifice, une pensée spéciale pour lui, pour vous et votre enfant.

Je demeure votre bien dévoué,

H.

VI

Ma chère sœur,

" Oh ! comme on souffre et comme on pleure sur cette terre d'épreuves quand Dieu vient cueillir une de nos fleurs vivantes pour parer son ciel ! " Tu te demandes sans doute où je veux en venir avec ce triste prologue. Oh ! que n'est-il plus triste encore et plus en rapport avec mes sombres pensées ! Comment t'apprendre le mot affreux ! De quels termes me servir pour te dire que le chérubin qui faisait le bonheur de sa famille ici-bas, est allé faire les délices de ses frères les anges ? Il me semble être en proie à un cauchemar affreux ! Et pourtant, là, sous mes yeux, repose sur sa couche funèbre notre

cher petit Henri. Il était sept heures, hier soir, quand la mort est venue froisser les feuilles de cette jeune plante, qui donnait les plus belles espérances.

Notre cher Henri était malade depuis deux jours, quand, vers le matin hier, il parut prendre un mieux sensible. Nous nous prenions à espérer, car il ne pouvait être ni plus gai, ni plus expansif. Il parlait de toi, de son oiseau, de tout ce qu'il avait aimé. Il nous voulait tous auprès de lui et te demandait souvent. Quand nous lui disions que tu arriverais bientôt, il secouait la tête sans rien dire ! c'était comme un dernier adieu qu'il adressait à ce monde.

Quelques minutes après l'Angelus, il parut s'endormir ; nous n'osions pas nous entretenir ensemble dans la crainte de l'éveiller. Cédant tout à coup à un besoin de communiquer ce que je ressentais, je murmurai, bien bas pourtant : " Enfin, il dort, le pauvre ange !" Aussitôt, il ouvre ses grands yeux et s'écrie : "Les anges !.. Ah ! oui ! ce sont les anges !"... Ce fut tout, les anges avaient emporté sur leurs ailes cette âme en fleurs, ce lis sans

tache. Comme une blanche colombe, l'âme de notre petit Henri s'est envolée sans effort vers le centre de tout bien, là, elle se réjouit et ne veut pas que nous nous livrions à une douleur sans espérance.

Ta sœur affligée,
AIMÉE B.

VII

RÉPONSE

Ta lettre m'a fait sentir dans un seul instant tout ce qu'il y a de plus cruel dans l'amitié fraternelle : la séparation. Bien que depuis longtemps la santé délicate de notre cher Henri me fit craindre sa mort prématurée, la réalisation de mes funestes pressentiments ne m'a pas trouvée moins faible, moins abattue. Que ce mot séparation est triste, en passant sur les lèvres il laisse un suc amer; en passant dans le cœur, il trace un sillon cruel. Mais, consolons-nous, ma sœur, celle qui nous afflige en ce moment ne sera

pas éternelle ! Dieu n'exige pas de tels sacrifices. Il nous a demandé notre beau lis afin de le conserver lui-même, et de nous le rendre plus tard embelli des charmes que donne la compagnie des anges. Aurions-nous pu, nous, le conserver sans tache au milieu de la boue de l'humanité ? Et puis, à toi, ma sœur, je puis bien te le dire, notre petit frère était trop parfait pour la terre ; il était trop pur pour être condamné plus longtemps à l'exil. Maintenant il est dans la patrie, au milieu de sa véritable famille ; j'ai la conviction intime qu'il nous voit, qu'il nous entend, et dans le secret de mon cœur, je l'invoque comme un ami de Dieu.

Tu pleures, ma sœur, je le sais et je ne te condamne pas, car ce serait me condamner moi-même. Les larmes sont un soulagement permis. Ce qui ne l'est pas, c'est d'en abuser et de les répandre dans une mesure contraire à la résignation chrétienne.

Adieu, chère sœur, il me tarde d'être près de toi et de revoir ces lieux où notre cher petit frère a passé ses derniers moments.

VIII

Chère amie,

La mort, cette cruelle moissonneuse, toujours en recherche de victimes, vient de s'arrêter à notre porte, frappant cette fois, de sa faulx impitoyable, l'enfant rose et blond, dernier arrivé à notre foyer. Bien longtemps des bras pleins de tendresse se sont opposés à sa marche, lui ont disputé le petit être, objet de tant d'amour. Soins inutiles, de son doigt glacial, elle l'avait désigné ; et, aux yeux de la famille éplorée, d'une mère anéantie de douleur, elle se retira emportant sa proie.

Devant la réalité, je voudrais encore douter. Est-il possible qu'une journée, une heure ait suffi pour détruire tant de jeunesse, tant de beauté, tant de gaieté ! Hier encore, il était là, nous prodiguant ses sourires, ses baisers, ses caresses et aujourd'hui !.... Mort, étendu sans souffle, sans regard sur ce petit lit funèbre ! O mon Dieu, vous qui savez combien je l'aimais, soutenez mon courage défaillant.

Si ma douleur est déjà si poignante, si j'ai senti mon pauvre cœur se briser en voyant la

tombe se fermer sur notre cher Benjamin, que deviendra donc maman ? Pourra-t-elle supporter ce coup terrible ? La blessure faite à son pauvre cœur maternel se cicatrisera-t-elle jamais ? Non, oh ! non ! une plaie de cette nature ne se referme pas, toujours elle existera aussi profonde, aussi cruelle ; mais, la première tempête apaisée, elle saura, dans les bras mêmes de celui qui l'a frappée, trouver la force et la consolation.

En ce moment, gémissante, éperdue, comme Madeleine au pied de la croix, elle sanglote, verse à flots les larmes de son cœur entr'ouvert pour y recevoir un petit cercueil. Mais laissez-la pleurer, s'exhaler en plaintes, en cris déchirants ; dans une âme aussi chrétienne, le désespoir n'entre pas : comme le frêle oiseau un instant abattu par la violence de l'orage, elle se redressera, approchera de ses lèvres la coupe amère qu'elle rejette maintenant ; et à l'exemple du divin Crucifié, fera entendre le cri suprême de la résignation : Mon Père, que votre volonté soit faite !

Te parlerais-je de papa ? oh ! sa tranquillité m'effraie. Depuis le moment fatal, pas un murmure ne s'est échappée de sa poitrine

oppressée, pas une larme n'est tombée de ses yeux atterrés ; il est toujours là, dans une même attitude morne, semblant attendre encore l'enfant bien-aimé.

Prions, chère amie, prions, car j'ai peur, je crains par-dessus tout cette douleur silencieuse. Que ne le prononce-t-il ce *Fiat* qui porte au ciel sur l'aile de la résignation ; il aurait tant de poids dans les balances divines pour lui aider à supporter les déchirements de cette séparation.

Il te faut me pardonner, ma chère amie, de t'assombrir ainsi par le récit de tant d'afflictions : je ne sais plus que pleurer ; le vide de notre grande maison me fait mal depuis que le petit chérubin qui l'égayait de sa présence est retourné aux cieux. Aussi la meilleure prière qui s'échappe du fond de mon cœur pour mes amis, celle qui renferme le plus de demandes de bonheur, je la trouve résumée en ces quelques vers :

" Préservez ceux que j'aime,
" De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
' La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
' La maison sans enfants."

Ton amie, ADA.

CHAPITRE SIXIÈME

LETTRES DE DEMANDE.

1. Q. Qu'est-ce que la lettre de demande

R. La lettre de demande est celle qu s'écrit à quelqu'un pour demander un service, obtenir une faveur.

2. Q. En quoi consiste le style de la lettre de demande ?

R. Le style de cette lettre consiste à se rendre favorable la personne à qui on s'adresse. On y parvient ordinairement en faisant appel à son cœur, en louant sa générosité, en reconnaissant l'influence qu'elle possède ; en promettant une reconnaissance profonde, en parlant du bien que cette faveur procurera, des hommages qu'elle attirera à la personne qui l'accorde.

En écrivant à un bienfaiteur, il convient de rappeler ses bontés précédentes ; avec un parent, on fait valoir les titres de parenté, d'affection.

3. Q. Que doit-on répondre à une lettre de demande ?

R. Quand on est dans le cas d'acquiescer à la dema .de, la répons(est facile ; on s'empresse de dire qu'on est heureux d'accorder la faveur désirée. Si on se trouve, au contraire, dans la triste obligation de refuser, il faut s'en montrer affligé ; dire qu'on regrette de ne pouvoir rendre le service demandé, qu'on espère être plus heureux une autre fois.

MODÈLES :

I

Chère amie,

J'ai appris ces jours derniers que tu avais reçu de Québec le magnifique ouvrage de l'Honorable A. B. Routhier, intitulé : "A Travers l'Europe" ; et, comme je connais ton bon cœur, je n'hésite pas à venir te prier de me procurer le plaisir de lire ces livres dont on dit beaucoup de bien. Sois

certaine qu'ils te seront rendus intacts et que tu auras fait une heureuse de

Ta p...e amie.

II

RÉPONSE.

En effet, j'ai reçu l'ouvrage dont tu me parles ; et j'ai passé bien des heures délicieuses à lire ces beaux volumes. Quand on a fini de les lire on veut les recommencer : mais avant de me donner ce double plaisir, je veux te procurer celui de les lire toi-même. Je suis heureuse de pouvoir te rendre ce petit service ; et pour preuve, j'irai moi-même te porter ces livres en allant cueillir et déposer sur tes lèvres un bon baiser affectueux.

***

III

AUTRE RÉPONSE

Je suis bien fachée de ne pouvoir me rendre immédiatement à ta demande. J'ai prêté mes beaux volumes : " A travers l'Europe, " à ta petite cousine Marie-Antoinette. Dès qu'elle en aura fini la lecture, je me ferai un plaisir de te les faire parvenir. Je crois que tu goûteras bien cet ouvrage, tout à la fois instructif et intéressant. Je te conseillerai d'un faire une lecture très attentive, l'intelligence et l'imagination ne sauraient qu'y gagner.

IV

Chère Madame,

Vos bienfaits sans cesse renouvelés, votre bonté, qui m'est si bien connue, m'encouragent à venir solliciter de votre bienveillance une nouvelle faveur.

(Exprimer cette faveur.)

Soyez persuadée, chère Madame, que si vous daignez vous rendre à ma demande, vous me rendrez un grand service dont je vous conserverai une reconnaissance infinie.

Veuillez agréer à l'avance mes sincères remerciements et croire aux sentiments respectueux avec lesquels je demeure,

Chère Madame,

Votre très obligée

CHAPITRE SEPTIÈME.

LETTRES DE REPROCHES ET D'EXCUSES

1. Q. Qu'est-ce qu'une lettre de reproches?

R. C'est celle par laquelle on exprime à quelqu'un son mécontentement de la conduite qu'il a tenue.

2. Q. Comment faut-il écrire cette lettre?

R. Avec une grande réserve afin de ne point irriter celui qui la recevra. Pour être

écouté favorablement, il faut, en général montrer de l'indulgence et se bien garder de laisser voir de la colère, ou du mépris.

3. Q. Qu'est-ce que la lettre d'excuses?

R. La lettre d'excuses est celle par laquelle on cherche à se disculper d'un tort réel ou dont on a été accusé. Cette lettre doit être grave et respectueuse, exprimer le regret de la faute commise et le désir de la réparer.

MODÈLES

EXCUSES.

Tu as dû trouver singulier, chère amie, que je n'aie pas assisté à la charmante soirée que tu as donnée la semaine dernière ; peut-être même m'as-tu accusée d'être indifférente à tes amusements ; mais il est loin d'en être ainsi, et la raison qui m'a privée du plus doux des plaisirs était bien cruelle. Je jouissais à l'avance du bonheur de me rendre à ta gracieuse invitation quand, tout à coup, mon petit frère Ernest est tombé malade. Je dus

demeurer près de lui, afin d'aider ma mère à lui donner les soins nécessaires. Ainsi, j'espère que tu ne m'en voudras plus et pour me témoigner ton pardon, viens me voir bientôt. Mon petit frère est déjà mieux. Nous pourrons jouir pleinement du bonheur de nous retrouver ensemble.

Tout à toi.

II

REPROCHES

Sera-t-il dit qu'un troisième appel à l'amitié, quelque bref qu'il puisse être restera sans réponse ? Sera-t-il dit qu'à toi, mon Adélaïde, j'écrirai trois fois sans que tu daignes me dire un mot? Non, n'est-ce pas, mon Adélaïde que j'ai connue si aimante, si bonne, si dévouée ne peut pas être oublieuse ! Elle ne doit pas m'avoir accoutumée à l'aimer et à la pensée d'en être aimée pour m'arracher à mon illusion quand cette affection occupe une large place dans ma vie, qu'elle m'est pour ainsi dire devenue un besoin.

Oh ! chère amie, tu dois comprendre ce que je crains ! Daigne d'un mot m'arracher à cette pénible incertitude. Arrive-moi telle qu'autrefois, comme dans ces jours heureux, où je recevais tes confidences intimes, où j'étais heureuse de posséder ta confiance.

Ainsi, j'ose encore attendre de toi une bonne lettre où pourrai largement goûter les délices de ton affection.

Ta toujours amie.

III

REPROCHES ET CONSEILS D'UNE MÈRE A SA FILLE

Chère enfant,

Ta petite lettre m'est arrivée hier, courte, brève ; je serais tentée d'ajouter froide, si un éloquent : " Une lettre, maman, j'ai besoin d'une de vos lettres, " jeté à la fin de ta messive comme un sanglot, n'atténuait ce que le reste a de trop concentré. Tu as

besoin d'une de mes lettres, je suis bien aise que tu t'en aperçoives. Cet aveu me fait croire qu'il germe au fond de ton cœur un besoin de réparation. En est-il ainsi mon enfant? As-tu compris l'ingratitude de ta conduite? Tu désires une lettre! Est-ce pour y puiser, avec un nouveau conseil, la force qu'il te faut pour rompre définitivement avec les mauvaises habitudes prises? Es-tu décidée à réparer par une sage conduite les fautes que l'orgueil, la négligence et l'indocilité t'ont fait commettre. Si tu as voulu donner à tes paroles le sens que je leur prête, sois certaine, chère enfant, que je suis heureuse de t'écrire, et de penser, qu'enfin, tu vas revenir sur tes pas, tu vas faire en sorte qu'une application soutenue et une sage modestie fassent oublier tes erreurs passées. Redeviens polie et prévenante pour tes bonnes maîtresses; tu leur dois une grande réparation pour la bonté avec laquelle elles ont souffert de ton inconduite. Enfin, demande à Jésus de te rendre aussi douce, aussi soumise, aussi humble, qu'il l'a été lui-même. C'est beaucoup demander, je le sais, mais c'est le seul moyen de beaucoup obtenir.

Enfin je te laisse le soin de la réparation. Ton cœur qui a eu le cruel talent de faire couler des larmes de douleur, n'aurait-il pas celui de faire verser des larmes de joie ? Sois certaine, chère enfant, que ta mère t'aime toujours beaucoup et qu'il lui tarde de déposer sur ton front le signe si pur et si doux du pardon : un bon baiser plein d'affection maternelle.

***

CHAPITRE HUITIÈME

—

LETTRES DE RECOMMANDATION ET DE REMERCIEMENT.

1. Q. Qu'est-ce que la lettre de recommandation ?

R. La lettre de recommandation est celle par laquelle on confie quelqu'un à une personne de qui on possède soi-même la protection ou l'amitié.

MODÈLES :

I

Monsieur,

Je me permets de recommander à votre bienveillante protection le jeune homme, porteur de cette lettre. Je vous l'envoie parce que je le crois digne de votre confiance et de votre bonté. Ayant perdu ses parents fort jeune, il s'est efforcé d'acquérir une instruction solide, grâce à un de ses parents qui l'avait recueilli.

Aujourd'hui, il est en état de prendre une situation. Mais dans ce grand Montréal, où il ne connaît personne, il va être exposé à bien des dangers. Sans une personne charitable pour l'éclairer, le guider, il commettrait peut-être des erreurs regrettables. C'est pourquoi, Monsieur, j'ai cru devoir compter sur votre obligeance et sur l'intérêt que vous portez ordinairement à la jeunesse laborieuse et honnête.

Ce jeune homme saura, j'en suis persuadé, se montrer reconnaissant, et d'autant plus qu'il trouvera en vous un cœur de père.

II

Chère Léontine,

Depuis longtemps j'ai pu apprécier la bonté et la générosité de ton âme ; c'est pourquoi je n'hésite pas à venir te recommander Mlle Dussault. Cette jeune fille est pauvre et elle désire entrer comme servante dans une famille. La sagesse de cette enfant est établie : sa bonté égale sa pureté ; et quoique d'une condition humble, elle possède une bonne éducation. Comme elle ne connaît personne, à Québec, qui puisse la diriger sur le choix d'une maison, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de te la confier. Sois donc assez bonne de la recevoir chez toi d'abord, et de l'aider à se trouver une situation où ses sentiments de piété, sa vertu ne seront point froissés.

En lui rendant ce service, tu m'obligeras moi-même, car je porte un intérêt réel à cette jeune fille que je connais depuis longtemps.

---

1. Q. Qu'est-ce que la lettre de remerciement ?

R. La lettre de remerciement est celle par laquelle on exprime à quelqu'un sa reconnaissance d'un bienfait reçu.

Elle est de rigueur chaque fois qu'on reçoit une faveur. Le cœur doit en faire tous les frais.

MODÈLES :

I

Chère Aurélie,

J'ai reçu ta lettre et je viens y répondre ; il n'y a rien que d'ordinaire là-dedans ; mais ce qui n'est pas du tout ordinaire, c'est le bonheur que m'apporte chacune de tes lettres. Cette dernière encore, avant-coureur de la belle surprise que tu me ménageais, quels délicieux instants elle m'a fait passer. Tu m'as offert là une chaise magnifique, chère Aurélie. Ta bonté est ingénieuse à trouver ce qui peut m'être à la fois utile et agréable. Je suis heureuse de posséder une amie dont l'affection est si féconde en bons

conseils, et jouissances du cœur et de l'esprit, en... beaux cadeaux !

Je t'aime beaucoup, chère amie, et je regrette de ne pouvoir te rendre le réciproque de tes bons procédés envers moi. Moi, je ne puis que t'aimer, te vouer une reconnaissance profonde et désirer pour toi un bonheur grand, immense comme l'affection de

Ta sincère amie.

II

Mon cher oncle,

Vous me portez la tendresse d'un bon père, je vous rends celle d'une enfant pénétrée de reconnaissance, de respect et d'attachement pour vos nombreux bienfaits. Jamais, non, jamais ce cœur que vous avez tant de fois dilaté sous l'influence de vos bontés, de vos bienveillants offices ne saura vous oublier ! Que dis-je ! Il ne peut se passer un jour, une heure sans que la fidèle image de vos bienfaits ne se présente à mon

esprit. Vous me comblez, et devant cette tendresse qui se voue toute entière à mon bonheur, mon cœur ému, gonflé, confus peut-être, ne trouve qu'un mot : mot court, mais éloquent ; mot bref, mais doux à murmurer parce qu'il est fils de la gratitude : Merci ! merci ! oncle bien-aimé, c'est la seule monnaie que peut vous offrir

Votre reconnaissante nièce.

JULIE.

III

Chère maman,

Que vous êtes bonne de m'avoir offert le charmant petit livre reçu hier, et auquel je suis déjà sincèrement attachée.

"La nature, la Grâce, et l'Enfant de Marie" était bien ce que vous pouviez me donner de mieux approprié au bonheur dont j'ai été inondée en étant admise au nombre des enfants privilégiées de Marie.

Merci, chère maman, mille fois merci. Ce cadeau fera plus que de m'enseigner la confiance envers ma mère du ciel, il me dira sans cesse vos bontés, votre tendresse et votre généreux dévouement.

Votre enfant affectionnée,

MARIE-ANGE.

CHAPITRE NEUVIÈME

BILLETS ET LETTRES D'AFFAIRES

1. Q. Qu'est-ce qu'un billet ?

R. Le billet est une petite lettre où l'on transmet en quelques lignes à un supérieur ou à un égal, une invitation, une communication quelconque.

2. Q. Quel doit être le style des billets ?

R. Le style des billets demande du naturel, de la grâce, et de la finesse afin d'atteindre en deux mots le but qu'on se propose. Le billet n'exige aucun cérémonial.

MODÈLES :

I

Madame Roy aura, ce soir, le plaisir de réunir chez elle quelques anciennes amies ; la réunion serait incomplète si madame Fiset ne l'honorait de sa présence.

II

Madame Fiset sait un gré infini à madame Roy de son aimable invitation. Elle s'y rendra avec d'autant plus de plaisir qu'elle a déjà pu apprécier les agréments d'une soirée passée auprès de cette chère amie.

III

Mademoiselle Morrissette présente ses plus sincères amitiés à Mademoiselle Germain et l'invite à une soirée à l'occasion de la fête de sa mère jeudi prochain.

IV

Mademoiselle Germain remercie beaucoup Mademoiselle Morrissette de sa bienveillante attention et accepte avec bonheur sa gracieuse invitation.

V

Albertine reçoit quelques intimes ce soir. Sans sa chère Alexina elle ne sait guère être aimable ; elle l'attend donc pour venir lui aider à récréer ses jeunes amies.

VI

Alexina est toujours trop avide de bonheur, de joies intimes et douces pour refuser la charmante invitation de son Albertine.

---

1. Q. Quel doit être le style des lettres d'affaires ?

R. Les lettres d'affaires demandent de la clarté et de la brièveté. Il faut dire en peu de mots ce qu'on a en vue ; passer d'un article à l'autre sans transition. La réponse doit être prompte, claire et nette, et toucher à tous les articles de la lettre reçue

---

MODELES :

I

J'ai l'honneur de vous remettre facture des articles que vous avez bien voulu me demander. Je vous expédie ces effets ce jour et j'espère que vous serez satisfait.

En attendant que vous daigniez me favoriser de nouveaux ordres, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes sincères salutations.

II

J'ai reçu en ordre parfait votre envoi du deux courant. Je vous remercie et vous félicite de votre ponctualité. Agréez mes salutations.

III

Mademoiselle J.... est priée de vouloir bien m'envoyer mon chapeau pour demain soir. Je vais en voyage et j'aimerais beaucoup à l'emporter. Je serais même très contrariée du contraire. Je vais donc compter sur la bonne volonté de Mademoiselle et sur son exactitude ordinaire ; je lui envoie mes salutations.

IV

Madame D.... peut compter sur moi ; je me ferai un devoir et un plaisir de lui préparer son chapeau pour demain soir. Que madame veuille bien recevoir mes respectueuses salutations.

V

Le besoin d'argent m'oblige à venir vous demander la petite somme que vous me devez. Je compterai sur vous ces jours-ci.

VI

Ce serait mal reconnaître vos bontés que de ne pas vous payer le plus tôt possible la somme que je vous dois. Je passerai chez vous demain. Agréez mes salutations les plus cordiales.

Fin de la deuxième partie.

IIIème PARTIE

CORBEILLES PRESENTEES

PREMIÈRE CORBEILLE

LETTRES ÉCRITES PAR QUELQUES GRANDS ÉCRIVAINS

I

Fénelon à une Sœur Carmélite.

J'ai un désir infini que vous soyez simple et que vous n'ayez plus d'esprit. Je voudrais que Dieu flétrit vos talents, comme la petite vérole efface la beauté des jeunes personnes. Quand vous n'aurez plus aucune parure spirituelle, vous commencerez à goûter ce qui est petit, grossier et disgracié selon la nature,

mais droit selon la pure grâce ; vous ne déciderez plus, vous ne mépriserez plus rien ; vous ne serez plus amusée de vos idées de perfection ; votre oraison ne nourrira plus votre esprit. La conversation du Seigneur est avec les simples ; ils sont ses bien-aimés et les confidents de ses mystères. Les sages et les prudents n'y auront point de part. L'enfant Jésus se montre aux bergers plutôt qu'aux mages. Devenez bergère ignorante, grossière, imbécile, mais droite, détachée de vous-même, docile, naïve, inférieure à tout le monde. O que cet état est meilleur que celui d'être sage en soi-même ! Pardon, ma chère sœur, je prie le saint enfant Jésus de vous mettre son enfance au cœur. Demeurez à la crèche en silence avec lui, et demandez pour moi ce que je souhaite pour vous.

II

RACINE A SON FILS.

Vous savez ce que je vous ai dit des opéras et des comédies ; on en doit jouer à Marly.

Il est très important pour vous et pour moi-même qu'on ne vous y voie point, d'autant plus que vous êtes présentement à Versailles pour y faire vos exercices, et non point pour assister à toutes ces sortes de divertissements. Le roi et toute la cour savent le scrupule que je me fais d'y aller ; et ils auraient très mauvaise opinion de vous, si, à l'âge où vous êtes vous aviez si peu d'égards pour moi et pour mes sentiments.

Je devrais avant toute chose vous recommander de toujours songer à votre salut, et de ne point perdre l'amour que je vous ai vu pour la religion. Le plus grand déplaisir qui puisse m'arriver au monde, c'est s'il m'arrivait que vous êtes un indévôt, et que Dieu vous est devenu indifférent.

Adieu.

III

MADAME DE MAINTENON A SA NIÈCE.

Ne voyez-vous pas que je meurs de tristesse dans une fortune qu'on aurait eu peine à imagi-

ner, et qu'il n'y a que les secours de Dieu qui m'empêchent d'y succomber? j'ai été jeune et jolie, j'ai goûté des plaisirs, j'ai été aimée partout ; dans un âge avancé, j'ai passé des années dans le commerce de l'esprit ; je suis venue à la faveur ; et je vous proteste, ma chère fille, que tous les états laissent un vide affreux, une inquiétude, une lassitude, une envie de connaître autre chose, parce qu'en tout cela rien ne satisfait entièrement. On n'est en repos que lorsqu'on s'est donné à Dieu.

IV

Saint François de Sales à une dame qui s'était fâchée pour quelques reproches et n'avait pas répondu :

Je crains, si nous demeurons ici sans dire mot, ma très chère fille, que votre cœur n'apprenne petit à petit à me désaimer, et, certes, je ne le voudrais pas ; car il me semble que la chère amitié que vous avez eue pour moi n'ayant pris sa source que dans la volonté de Dieu, il ne faut pas la laisser périr ; et

quand à celle que Dieu m'a donnée pour votre âme, je la tiens toujours vive et impérissable dans mon cœur.

Oh ! ne soyez plus que ce qu'il vous plaira, moi je serai toujours vôtre; et puisque la méthode de ce temps porte que c'est au père de commencer et de recommencer l'entretien et le commerce sacré de l'affection, dites tout ce que vous voudrez, mais je commence.

V

M. Nadeau Désilets, après avoir vu sa sœur, sa femme et ses sept enfants écrasés sous ses yeux à la Guadeloupe, écrit à un ami :

J'ai su, mon cher ami, que vous étiez venu me chercher pour me donner asile ; je ne vous outragerai pas par un remerciment, car remercier l'amitié d'une noble impulsion, c'est supposer qu'elle aurait pu faire autrement ; mais j'éprouve le besoin, moi aussi, d'avoir de vos nouvelles, de savoir comment sont les vôtres et de partager votre bonheur comme vous avez partagé mon affliction.

Elle n'est pas aussi amère que quelques personnes le pensent. Il est des croyances qui consolent, des convictions qui dédommagent. Elles sont, les unes et les autres, tellement profondes que je n'ai pas cessé mes relations intellectuelles avec les miens. Je les consulte. Le cœur qui est devenu le seul organe, voit leurs résolutions, entend leurs réponses ; et ma conscience, qui foule aux pieds ma raison, décide mon jugement. Croyez-m'en bien, l'homme n'est pas composé d'argile seulement.

En me voyant enlever en moins de deux minutes tous ces corps si pleins d'une admirable beauté, non pas de cette beauté matérielle que les vers détruisent si promptement, mais de cette beauté sur laquelle la vertu et l'intelligence jettent un reflet céleste : en voyant rentrer dans la matière la partie argileuse des miens, j'étais perdu si j'avais pris le néant pour la limite de l'homme ! Aujourd'hui, je suis calme, résigné, tranquille ; je m'incline avec respect sur la main qui a voulu que les choses fussent ainsi modifiées. Je vais plus loin, je la remercie. Car elle est dirigée par des principes d'une rigoureuse, éternelle et

parfaite justice. Et, en me permettant d'apprécier tout ce qu'il y avait de noble, de céleste, dans la réunion de tout ce qui m'a été enlevé, Dieu m'a dit : Je te place dans la position d'être imbécile ou injuste en supposant que tu puisses admettre que je n'ai pas un but digne de moi.

Croyez-en votre vieil ami ! Louise est immortelle, Victorine et Stéphanie sont immortelles, mes petits enfants, si pleins de grâce et d'innocence, sont immortels ; cette vertueuse Malvina, sainte et martyre, est immortelle. Sentir autrement c'est fouler aux pieds toutes les affections basées sur la vertu, pour les remplacer par les creuses théories et les raisonnements disloqués d'une ignorante et présomptueuse raison.

Je suis ici sous la double impression de la vérité et de mon affection pour vous.... je voudrais vous voir partager des croyances, qui seules, vous rendront heureux. Je suis dans une situation trop solennelle pour trouver de la satisfaction à emporter d'assaut par le raisonnement, ce que je ne puis espérer d'obtenir par affection pour vous, que par la force des convictions.

“Nota : Comme on le voit, on ne saurait faire de réflexion sur une telle éloquence ; le cœur peut seul apprécier ce qu'elle a de touchant.”

DEUXIÈME CORBEILLE

MORCEAUX CHOISIS.

I

Un nid d'oiseau.

Un nid d'oiseau !... Quel merveilleux chef-d'œuvre, et que la Providence est aimable d'avoir créé de si habiles ouvriers pour de si charmantes constructions ! Comme ces brins d'herbes, ces pailles légères sont tressées avec art ! Imagine-t-on un oreiller plus doux que le duvet qui tapisse le nid. Puis, quel soin, quelle sollicitude pour que cette maison fragile soit posée en lieu sûr. La cîme d'un arbre qui se perd dans les nues, l'épais feuillage au fond des bois, le coin obscur d'une maison

isolée, c'est l'emplacement que l'oiseau préfère. Mais dès qu'il a construit son nid, il se considère comme chez lui. Il a pris possession de sa demeure ; il va devenir le chef d'une nouvelle famille !.... C'est, direz-vous, une bien frêle assise que cet établissement aérien. Et cependant, la Sainte Ecriture le cite très sagement à l'homme pour lui donner une utile leçon. " Quelle confiance aura-t-on, dit-elle, en celui qui n'a pas même un nid." Il faut qu'à un jour donné, l'homme aussi sache fixer sa vie et qu'il se pose avec honneur là où Dieu lui a créé ses devoirs......

Mais, si modeste que soit le nid de l'oiseau, il y abrite tout son bonheur. Il ne le quitte que par instants et il y revient toujours avec . La femelle y dépose ses œufs : avec quelle tendresse, quel soin, elle les couve et les réchauffe !

L'œuf de l'oiseau est un doux symbole, car il signifie l'espérance.

Qui de nous, dans le nid où la Providence l'a placé, n'a pas échauffé de son haleine l'œuf où dorment ses espérances ? Prenons garde, cependant, nos espérances seront vaines, si elles n'ont pour objet que les biens de cette

vie périssable. Espérons, mais espérons en Dieu.

C'est en parlant du Père Céleste que Jésus-Christ a dit : " Si un fils demande à son père un œuf, est-ce que le père lui présentera un scorpion ?"—Le don du Père Céleste, ajoute saint Augustin, est l'œuf et non le scorpion.

L'œuf est effectivement l'emblême de l'espérance qui nous porte vers ce qui est devant nous, et le scorpion, dont la queue est armée d'un aiguillon venimeux, figure ce qui est l'opposé de l'espérance : l'amer souvenir des douleurs passées.

Extrait du "Symbolisme de la Nature" par Mgr de la Bouillerie.

II

LA SŒUR DE CHARITÉ.

La " Sœur de Charité !" Comprenez-vous tout le charme divin que renferme ce mot sublime ? Ah ! je ne sais pourquoi ce nom là me rend joyeux. Devant la Sœur de Charité qui passe, je puis tomber à genoux et adorer, si l'adoration n'était due qu'à Dieu. Vous riez peut-être, vous qui me lisez, de cette

manière d'agir que vous nommerez : excentricité, sensiblerie et que sais-je encore ? mais qu'importe ! n'ai-je pas un cœur pour sentir, une raison pour apprécier ? Ce que j'écris, je le pense et je l'éprouve. Pour moi, la Sœur de Charité, c'est la mère se penchant sur un berceau de dentelle et gazouillant des paroles douces et limpides comme le crystal de l'eau ; c'est l'espérance souriant au voyageur qui entreprend le voyage de l'Eternité ; c'est l'ange merveilleux inclinant son front, pâli à l'ombre du cloître, vers le chevet du moribond, et murmurant à l'oreille d'un frère mourant des accents dignes du ciel, qui semble être le lieu d'où cet ange est sorti. Ah ! pour moi, je ne désire qu'une chose : quand l'heure de quitter cette terre sera sonnée : quand le terme des sacrifices sera arrivé ; qu'une maladie cruelle, dernière épreuve, clouera mon corps usé sur un grabat digne de moi, je voudrais voir assise à mon chevet cette sublime enfant de saint Vincent, qui n'a pour voile que sa vertu ! Oui, vivre misérablement, travailler avec résignation, mais mourir en entendant une voix d'ange me parler du ciel !

CHS A. GAUVREAU.

III

LA MÉLANCOLIE.

"Le vent souffle et gémit, sa voix est plaintive, la fenêtre se couvre de givre, il fait froid, et moi, pauvre enfant isolée, j'essaye en vain de repousser le froid qui attaque mes membres et surtout l'ennui qui s'empare de mon cœur. Ma journée finit, car il se fait tard, ma journée finit, mais pour recommencer demain peut-être plus fatigante, peut-être plus ennuyeuse. La croix que je trouvais lourde hier, qui me blessait aujourd'hui, sera peut-être encore plus pesante demain. J'écoute le tic-tac de la pendule au milieu du silence morne dans lequel je suis ensevelie : c'est le temps qui s'en va monotone, et ma vie s'écoule ainsi dans un isolement mélancolique, dans une désolante uniformité. J'ai dix-huit ans et plus, et quels plaisirs puis-je compter dans le cours de ces années si vite disparues ? Hélas ! et l'on dit que c'est le plus beau temps de la vie ! Serait-ce vrai ?

" Quoi ! la vie n'est donc qu'une succession d'ennuis, qu'une larme succédant à une larme !

Et c'est là, mon Dieu, ce que vous donnez sur la terre à ces êtres que vous chérissez, à ces cœurs faits pour aimer et jouir, à ces âmes sorties de vous et qui soupirent après un océan de bonheur !

" Je vous suis chère, ô mon Dieu, il me faut le croire, et pourtant l'ennui est ma vie, et pourtant mon pain est si souvent trempé de mes larmes, et si ma lèvre sourit un instant, c'est pour me faire mieux sentir l'amertune du calice que je serai, tout à l'heure, obligée de boire jusqu'à la lie ! Que vous ai-je donc fait, mon Dieu ! Non, si c'est là la vie, je ne peux porter cette croix—voilà mon âme, prenez-la, emportez-la dans vos cieux. "

Ainsi pensait, ainsi se parlait une jeune fille que couronnait à peine dix-neuf ans. Par une froide soirée de janvier, prêtant l'oreille aux gémissements d'une forte brise de l'est, son âme pleine de mélancolie soupirait sa note plaintive. Mais un léger souffle se fait entendre : au milieu de son errante et triste rêverie, son ange, blond chérubin des cieux, lui murmure ces mots :

" Enfant que j'aime, enfant sur qui je veille

avec soin et amour, la vie t'est triste ! Isolée, dis-tu, sur le chemin de la vie, tu ne trouves qu'amertume ! Mais, dis-moi, es-tu bien seule quand un père, une mère veillent de loin sur toi ? Es-tu seule quand ton cœur doit tressaillir au souvenir des ardentes et sincères amitiés, qui ne connaissent du plaisir que la joie de te faire du bien ? Es-tu seule, quand il te suffit de te rappeler pour peupler ta solitude de cœurs qui t'aiment ? As-tu oublié cette mère que tu viens d'embrasser et dont le cœur palpite au souvenir de son enfant ? As-tu comparé ta situation à l'état de ces infortunés qui n'ont plus de mère à baiser ?

" Le fardeau de la vie t'est pesant ! Ton œuvre est pourtant une œuvre sublime. Dieu t'admet à une part de son ouvrage. Ces âmes, créées par lui à son image, hélas ! le péché les a défigurées, l'ignorance les a rendues méconnaissables et le divin Créateur a daigné te prendre pour aide, afin d'en faire par l'instruction des miroirs plus fidèles de sa sainteté, de sa grandeur, de sa sagesse.

" O enfant, regarde autour de toi ! pourquoi cette pauvre veuve mange-t-elle un pain noir trempé de larmes amères, de sueurs abon-

dantes ? Dis-moi, pourquoi elle au travail manuel, abrutissant, et pourquoi, toi, à une occupation sublime ? Et tu gémirais !....

" Puis, enfant, ma protégée, ces cris plaintifs de la bise, ne sont-ils pas, pour toi, pleins de cris douloureux de pauvres vieillards, de femmes infortunées, de malheureux orphelins, qui n'ont que des larmes pour apaiser leur soif et leur faim, dont les membres engourdis par le froid demandent en vain une étincelle pour ranimer la vie qui s'éteint dans la souffrance !

" Oh ! enfant, viens avec moi, viens frapper à la porte d'une prison. Je t'ouvre le tabernacle : c'est ton maître, c'est ton Jésus, qui y est prisonnier ! Ton isolement vaut-il sien ? Ta croix est-elle la sienne ? Toi, on t'aime, mais son cœur à lui, ô douleur des douleurs ! pendant qu'il déborde, qu'il brûle d'amour, il ne rencontre que froideur, indifférence, oubli ; quand encore, il n'a pas à saigner par suite d'une ingratitude poussée jusqu'aux plus horribles sacrilèges et blasphèmes ! Oh ! enfant, lui laisseras-tu, à Lui seul, le calice des douleurs ! Pourrais-tu même désirer la joie, quand Lui souffre,

quand Lui pleure ? N'es-tu pas heureuse, dis-moi, de pouvoir dire à ton Jésus : " Je pleure avec vous, je souffre avec délices parce que je souffre avec vous ?"

" Puis encore, ce beau ciel que ton âme entrevoit dans ses moments de ferveur et d'amour, penses-tu le payer trop cher par quelques années d'ennui et même de souffrances? Sais-tu bien que plus on a pleuré ici-bas, plus on est là-haut enivré de bonheur?

Et l'ange à la douce voix éclairait son intelligence, relevait son cœur abattu, et l'âme de la jeune fille, chassant la noire mélancolie, reprenait la croix devenue moins lourde parce qu'elle était portée par l'amour !........

THS. B. Ptre.

IV

ADIEU A MON BUREAU

Les années passent comme les vagues de la mer. Elles se succèdent et se hâtent comme en roulant sur un abîme ; elles passent et entraînent tout avec elles : joies, bonheur,

tristesses, chagrins. A chaque instant, nous sentons la vie nous échapper. De tout ce dont nous jouissions, de tout ce que nous chérissions, il ne nous reste plus que des souvenirs : souvenirs douloureux ou agréables, mais toujours précieux, doux à évoquer. Le jour s'en va mourant, le crépuscule balance encore au couchant sa teinte demi-rosée, les oiseaux lancent ça et là quelques notes harmonieuses et douces, les bruits de la ville s'apaisent, tout devient silencieux. Seule, assise devant mon bureau, je me laisse aller à une mélancolique rêverie.

Déjà deux années passées dans cette institution. (L'Ecole Normale Laval.) A leur début, elles me paraissaient bien longues, et rapidement, elles se sont écoulées. Demain sonnera, l'heure du départ et je dirai un éternel adieu à cette paisible enceinte. Moment cruel de la séparation ! Demain, je m'éloignerai pour toujours de personnes dévouées et respectées, qui ont tout mon amour, toute ma reconnaissance ; j'embrasserai pour la dernière fois des compagnes chéries ; je laisserai des objets auxquels je suis sincèrement attachée.

Pour la dernière fois, mon regard embrasse cette joyeuse petite cour où tant de fois j'ai passé de doux instants ! Oh ! qu'elles étaient intimes ces causeries avec une amie, quand, sous ces arbres verdoyants, notre vue se reposait sur l'épais gazon où nous étions assises. Nous formions alors mille projets tous plus beaux les uns que les autres. Ces douces joies, je ne pourrai plus les goûter ! Pour la dernière fois, je contemple ces murs si hauts, qu'ils nous dérobent une partie du ciel, et nous font un horizon des plus bornés. On se sentirait effrayé rien qu'à les voir, ainsi que ces énormes grilles qui nous entourent, si nous ne savions qu'en dedans de ces mêmes murs sont des anges de dévouement et de sacrifices, de saintes femmes qui se plaisent à nous rendre ce séjour délicieux. Oui, pour la dernière fois je rassasie mes yeux et mon cœur de ce tableau attrayant, de ces douces pensées ; pour la dernière fois je viens m'asseoir près de toi, ô mon cher petit bureau, je laisse couler devant toi des larmes trop abondantes pour ne pas être amères, car demain une grande distance nous aura séparés. Oui ! je pleure ! je pleure aujourd'hui comme je pleu-

rais il y a deux ans à mon entrée ici, quand, pour la première fois, je t'entrevis à travers mes larmes ! Oh ! que je te trouvai alors, froid, impassible. Il me sembla que je ne pourrais jamais t'aimer. Cependant cette vilaine impression ne tarda pas à disparaître, non pas que tu me parus moins insensible, mais par cela seul que tu me laissais pleurer à mon gré, que tu ne t'offensais pas de mes sanglots, je sentis que je m'attachais à toi. Et, en effet, n'as-tu pas été mon plus cher ami ? ne t'ais-je pas fait part de toutes mes joies, de tous mes ennuis ? n'est-ce pas à toi que je confiais mes biens les plus précieux : de douces et bonnes lettres d'êtres chéris. Gardien fidèle, serviteur dévoué, tu recevais, pour me les rendre à mon gré, ces tendres messagères. Tu conservais tout, tu m'accueillais à toute heure, à toute minute , toujours, il est vrai, avec ta figure impassible, et pourtant je ne t'en aimais pas moins.

Mais pourquoi ne dépouilles-tu pas un instant ce masque d'indifférence ? Pourquoi ne me témoignes-tu pas un seul regret ?

"Quoi donc ! n'aimes tu pas au moins celle qui t'aime ?
"N'as-tu pas de pitié pour notre heure suprême ?
"Ne peux-tu, dans l'instant de nos derniers adieux,
"D'un nuage de deuil te voiler à mes yeux ?

Non, tu restes le même, toujours cet aspect grave, rigide, froid ; toujours ce même silence, silence éternel ; le même qui me captiva et que ce soir même, tout en le condamnant, je ne puis m'empêcher d'aimer...

Mais voilà que les étoiles montent une à une dans le ciel bleu, les oiseaux ne chantent plus, les feuilles des arbres sont immobiles, les fleurs ont l'air de se courber vers la terre pour se reposer dans un sommeil réparateur ; tout est paisible, la vie semble suspendue : seul, le régulier tic-tac de la pendule m'annonce que le temps s'enfuit toujours avec la même rapidité, et que le moment du départ s'approche de plus en plus.

Adieu, cher petit bureau, adieu ! Je ne te verrai plus, mais dans les profonds souvenirs que je garderai de mon séjour ici, toujours le tien sera vivace, toujours je t'aimerai, toujours je te reverrai impassible et silencieux comme tu fus et sera probablement toujours.

L'an prochain, une autre occupera cette place. Puisses-tu lui parler ton mystérieux langage et lui faire trouver trop courtes les heures passées près de toi. Qu'elle t'aime comme je t'ai aimé, voyant sans cesse en toi l'image et la leçon de la vie, puisque tu es un bien dont on jouit en passant et non éternellement, un objet dont on a l'usage et non la propriété : *Sic vos non vobis*.

A. Germain.

TABLE DES MATIERES

TROISIÈME PARTIE :